

JEUDI 21 MARS 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 6



© Gwendoline Le Bomin

La fameuse course de tricycle a eu lieu lors du traditionnel festival du printemps de Dawson. Le Thaw di Gras s'est déroulé cette année du 15 au 17 mars. La communauté locale et les visiteur-e-s ont pu profiter d'une panoplie d'activités originales et inusitées tout au long du week-end.

PAGE 2



© Manon Touffet

Du financement pour le recyclage

■ Manon Touffet

PAGES 13-16



© Sarah Lewis

Le Yukon aux Jeux d'hiver de l'Arctique

■ Manon Touffet et Nelly Guidici

À DÉCOUVRIR

- Briser l'isolement des personnes âgées** 5
- Des nouvelles de l'après-Yukon 8
- Juste pour rire à Whitehorse 11
- Théâtre social au CSSC Mercier 18
- Nouveau recueil de poèmes 19
- Balados de la SHFY 20
- Expédition dans le Nord 21



Du financement pour le recyclage

Le gouvernement du Yukon a annoncé, le 27 février, un financement de 2,4 millions de dollars sur deux ans dans le but d'appuyer la collecte porte à porte des matières recyclables à Whitehorse. Le gouvernement a indiqué vouloir « alléger le fardeau financier qui serait imposé aux résidents et résidentes » si un programme de collecte venait à être mis en place.

Manon Touffet

En décembre dernier, la Ville de Whitehorse expliquait que mettre en place un tel programme coûterait près de 2 millions de dollars par année. Cette étude avait été menée à la suite d'une annonce du centre de transfert Raven ReCentre qui déclarait vouloir fermer son dépôt extérieur aux particuliers et aux particulières dès le mois de janvier.

Raven ReCentre a toutefois retardé l'échéance au mois d'août, afin de donner plus de temps à la Ville, qui attendait que la responsabilité élargie aux producteurs (REP) soit rédigée avant de faire une annonce définitive.

Le but de la REP est d'obliger les entreprises productrices à « assumer la responsabilité de la gestion adéquate de ces matières [emballages] à la fin de leur cycle de vie. »

Dans le cadre où cette dernière ne prendra effet qu'en 2025, « nous ne voulons pas que la Ville se sente dans une position où elle n'aurait

pas le choix d'augmenter les taxes », explique Jordan Owens, directrice des communications au bureau du cabinet pour le gouvernement du Yukon. Ainsi, cette contribution de 2,4 millions de dollars prévoit d'aider la Ville à couvrir près de la moitié des frais d'implantation d'un programme de collecte porte à porte.

Respecter « les convictions yukonnaises »

Avec la mise en place d'un programme de collecte du recyclage porte à porte, la Ville s'attend à une augmentation des taxes, bien que le montant soit encore inconnu. « On veut s'assurer d'avoir le plus d'information possible pour prendre la bonne décision avant d'augmenter les taxes », assure Ira Webb, gestionnaire adjoint aux services de gestion des déchets solides pour la Ville de Whitehorse.

De son côté, le gouvernement croit qu'une fois en place, la REP

va financer une bonne partie, voire la totalité des coûts de base reliés au programme de collecte. Selon le gouvernement, « il n'est pas prévu que les municipalités ou le gouvernement du Yukon doivent soutenir financièrement le recyclage après la mise en œuvre de la REP. »

« Le financement de 2,4 millions de dollars sur ces deux ans va servir à combler les manques jusqu'à la mise en place de la REP », avance Jordan Owens.

Pour cette dernière, le but n'est pas de mettre le fardeau sur les citoyens et citoyennes avec des taxes. Mais il n'est pas non plus question de simplement arrêter le recyclage à Whitehorse. « Je pense que c'est contre les convictions yukonnaises », complète-t-elle.

Ainsi, dès la mise en place de la REP en 2025, les coûts d'un programme de collecte seraient transférés aux producteurs et productrices de déchets. Pour le gouvernement, « un producteur est une personne qui génère des produits d'emballage au Yukon. »



En plus du recyclage, Raven ReCentre s'est donné pour mission de réutiliser et de réparer les articles.

Deux mois pour deux ans

Jordan Owens met de l'avant que, selon plusieurs études réalisées ailleurs au Canada, la mise en place de la REP a un plus grand succès lorsqu'un programme de collecte existe déjà. Cela laisse donc à la Ville un peu moins de deux ans pour prendre une décision et, le cas échéant, implanter le tout.

Pour Ira Webb, la Ville manque encore d'information pour prendre

cette décision. Il précise toutefois que des compagnies se sont manifestées pour réaliser la collecte. « Je pense que ces compagnies ont déjà les capacités [humaines et matérielles] nécessaires pour réaliser la collecte du recyclage », ajoute-t-il.

Ira Webb certifie que les discussions avec le gouvernement continuent et qu'une décision définitive devrait être annoncée dans les deux prochains mois.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



OFFRES DE FORMATIONS EN PETITE ENFANCE, EN FRANÇAIS



PROGRAMME 2 ANS

Éducation en service à l'enfance :

- Cours théoriques et stages pratiques.
- Horaires flexibles et adaptés à votre quotidien.
- Accessible en ligne (cours synchrones et asynchrones).

Le diplôme vous permet de :

- Accéder aux postes en **prématernelle** et **préscolaire**.
- **Augmenter votre salaire.**



RECONNAISSANCE DES ACQUIS

Faites reconnaître votre expérience de travail avec les enfants :

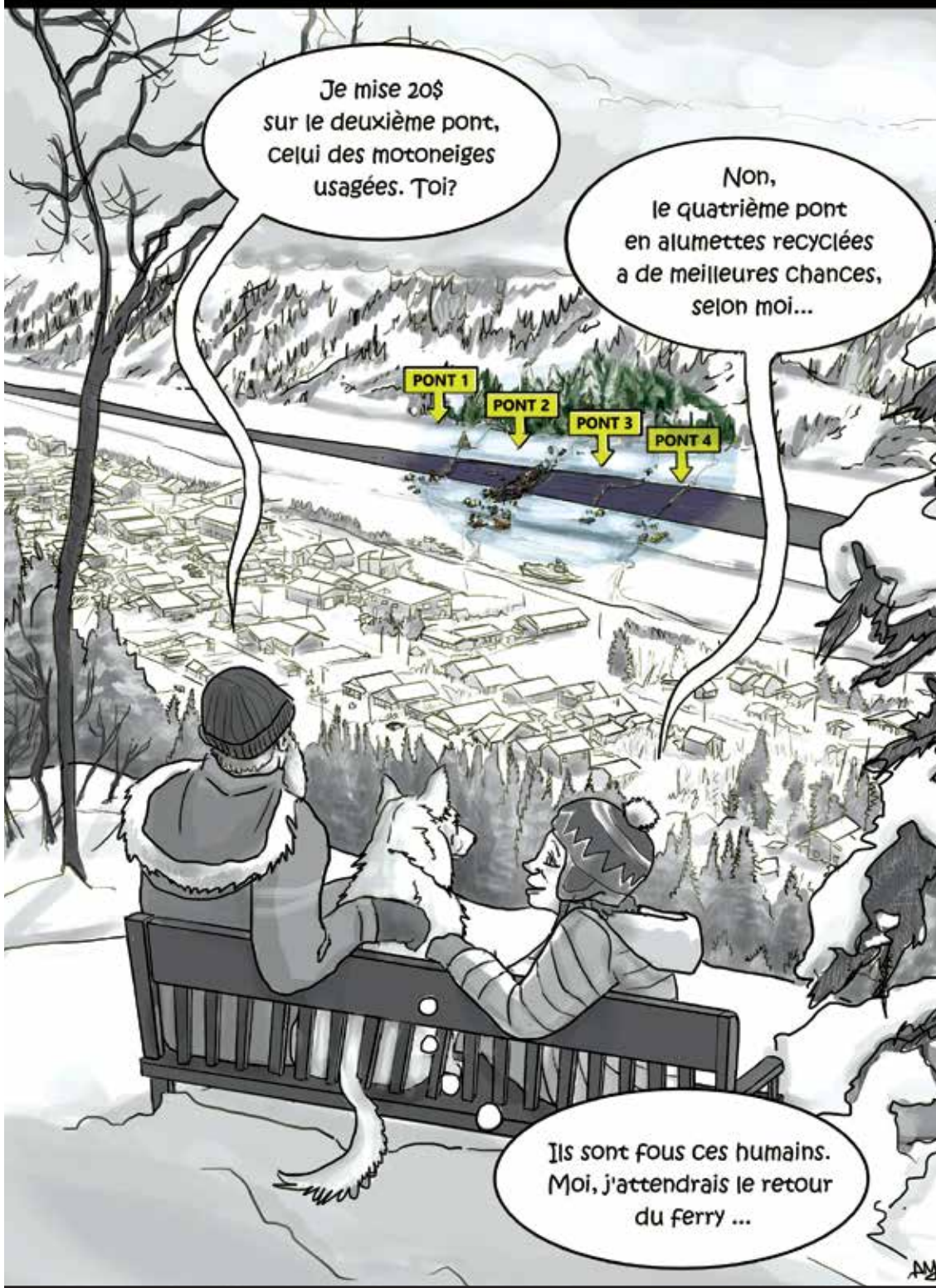
- Jusqu'à 75% des heures du programme peuvent être reconnues, selon votre expérience.
- Obtenez votre **diplôme d'éducation en services à l'enfance plus rapidement.**



Découvrez-en plus :



DEVOIR POUR COURS DE SCIENCES PENDANT LA RELÂCHE SCOLAIRE : CONSTRUIRE UN PONT VERS DAWSON OUEST



Célébrons la francophonie!

Gwendoline Le Bomin

La date du 20 mars est reconnue par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) comme étant la Journée internationale de la Francophonie. Mars est également le Mois de la Francophonie. Cette période est l'occasion de célébrer la langue française et la culture francophone dans toute leur diversité. En 2022, l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone estimait qu'il y avait 321 millions de locuteurs et locutrices de français dans le monde. Au Yukon, une personne sur sept (14,4 %) était capable de soutenir une conversation en français en 2021, selon Statistique Canada. La population francophone au territoire ne cesse de croître.

Tout au long du mois de mars, plusieurs événements ont lieu pour célébrer la francophonie. Par exemple, dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, la tournée d'humour Juste pour rire se déplace jusqu'à Whitehorse pour offrir un spectacle d'humour en français le 23 mars. Pour l'occasion, le journal a rencontré les deux artistes qui offriront des éclats de rire sur la scène du Guild Hall.

La 28^e édition des Jeux d'hiver de l'Arctique a également eu lieu en mars. Plus de 2 000 jeunes athlètes de huit contingents de la région arctique se sont déplacés dans la vallée de Mat-Su, en Alaska, pour concourir et partager leurs cultures dans diverses disciplines sportives. L'Équipe Yukon comptait 285 athlètes, dont une grande partie d'entre eux et elles étaient francophones. Au total, le Yukon quitte l'Alaska avec 162 médailles. L'équipe du Yukon s'est également distinguée en remportant le trophée Hodgson, qui est décerné à chaque édition des Jeux d'hiver de l'Arctique à l'équipe dont les athlètes illustrent le mieux les idéaux de fair-play, de coopération nordique et d'esprit d'équipe. Nous pouvons en être fier-e-s!

Célébrer la francophonie, c'est aussi se souvenir du passé et ne pas oublier les actions menées par la communauté francophone

dans la construction du territoire. C'est la mission que s'est donnée la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). L'organisme a d'ailleurs dévoilé le 7 mars dernier onze balados explorant les récits de vies d'ainé-e-s franco-yukonnais-e-s. L'organisme aspire à faire connaître à toutes et à tous l'histoire des pionnier-e-s francophones et à offrir aux aîné-e-s un espace pour raconter et léguer leurs expériences à la communauté francophone. Il est important de ne pas oublier leurs contributions. Yann Herry, président de la SHFY et ancien président de l'Association franco-yukonnaise (AFY), estime que la SHFY permet de solidifier les assises de la communauté francophone et de démontrer que la francophonie a toujours été présente dans l'histoire du Yukon depuis l'arrivée des Européen-ne-s.

De plus, on constate que les personnes âgées ont davantage tendance à passer leur retraite au territoire. Les enfants qui vivent sur place ou, encore, le fait de bénéficier d'un meilleur système de santé que dans les autres provinces canadiennes incitent ces personnes à vieillir au Yukon. D'ailleurs, le service Personnes âgées de l'AFY va mettre en place prochainement un programme de jumelage avec des bénévoles et des personnes âgées francophones afin de briser l'isolement.

Dynamique, engagée et en pleine croissance, la communauté francophone a encore toutefois bien des défis à relever. En effet, le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences rapporte que 52 % des francophones en situation minoritaire ont des compétences en littéracie en dessous du niveau 3, considéré comme le seuil minimum pour s'épanouir dans la société. La communauté francophone doit alors continuer à investir dans l'éducation et la formation, entre autres, et veiller également au respect de la *Loi sur les langues officielles*. Un défi au quotidien pour les francophones en situation minoritaire. Néanmoins, la communauté francophone peut compter sur l'engagement et la détermination de ses membres. ■

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Kelly Tabuteau, Marie-Hélène Comeau, Marye-Eve Laquerre et Rébecca Fico.**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Angélique Bernard**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**



qb
l'aurore boréale

Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca

Le Régime canadien de soins dentaires est arrivé

La santé buccodentaire est essentielle à une bonne santé générale. Le Régime canadien de soins dentaires aidera des millions de Canadiens à accéder aux soins dentaires dont ils ont besoin.

Les inscriptions débutent en phases, **en commençant par les personnes âgées.** Le régime offrira une couverture à ceux qui :

- n'ont pas d'**assurance dentaire**
- ont un **revenu familial inférieur à 90 000 \$**

Découvrez si vous êtes admissible et quand s'inscrire au Canada.ca/Dentaire

Régime canadien de soins dentaires

Accessible. Abordable. Essentiel.



Briser l'isolement chez les personnes âgées

Capucine Chartrand, gestionnaire au service Personnes âgées à l'Association franco-yukonnaise (AFY), souhaite briser l'isolement des personnes âgées francophones habitant au Yukon grâce à un programme de jumelage.

Gwendoline Le Bomin

La gestionnaire, en poste depuis quatre mois à l'AFY, a pour mandat d'établir de nouvelles activités visant à réduire l'isolement chez les aîné-e-s francophones. Depuis sa prise de poste, cette dernière a mis plusieurs mesures en place. « On a de nouvelles activités

comme les cuisines collectives qui ont lieu une fois tous les deux mois. Il y a aussi des repas-délicieux qui sont des repas cuisinés par un chef de la communauté », explique-t-elle. Capucine Chartrand s'est donné également pour objectif de former un groupe de bénévoles qui va prendre soin des personnes

âînées à domicile en offrant des services non médicaux. « Il s'agira de visites d'amitié, d'aider aux travaux ménagers, d'offrir de l'empathie, de l'écoute, d'aider à connaître les services dans la communauté. Si les gens ont besoin d'aide pour aller à l'épicerie, à la pharmacie, par exemple », précise-t-elle.

« Idéalement, on veut des gens qui vont trouver certaines affinités », précise-t-elle. « Ça va être un programme à l'année [...] Ça va dépendre des besoins. Je pense que ça va être très flexible. Il n'y a pas de modèle prérequis. C'est un modèle flexible et qui va se créer avec la pratique », avance-t-elle.



Gwendoline Le Bomin

Capucine Chartrand, gestionnaire au service Personnes âgées à l'AFY, va mettre en place un service de jumelage pour venir en aide aux personnes âgées de la communauté francophone. Le but est de briser l'isolement de ces personnes en leur offrant divers services de soutien.

En route vers un meilleur service de transport en commun?



La municipalité de Whitehorse a présenté les résultats de son étude sur la gratuité du transport en commun, le 12 mars dernier. Les conclusions font ressortir, entre autres, le besoin de services d'autobus plus fréquents et fiables. La Ville s'engage à investir davantage dans son réseau de transport.



Manon Touffet

Le rapport complet de l'étude est disponible sur le site Internet de la Ville. Ce dernier « alimentera le projet pilote des trois premières années de gratuité. »

Manon Touffet

Cette initiative a impliqué une consultation approfondie de la communauté au travers de questionnaires, peut-on lire dans un communiqué publié le 13 mars. Basée sur les commentaires de plus de 900 résidents et résidentes, des gouvernements des Premières Nations, des groupes communautaires et des organisations à but non lucratif, ainsi que sur une analyse des programmes similaires dans d'autres régions, cette étude a apporté des éclaircissements pour la Ville.

Ainsi, les résultats ont souligné que, pour répondre aux besoins des usagers et des usagères du transport en commun, il est « essentiel de prioriser des services d'autobus plus fréquents et plus fiables, en particulier pendant les heures de pointe ». De manière significative, l'étude a également révélé que, sans ces améliorations, la mise en place de la gratuité aurait peu d'avantages.

Dans cette optique, la municipalité de Whitehorse s'engage à investir davantage dans son réseau de transport en commun. Les plans comprennent notamment l'augmentation du nombre d'autobus de 25 %, l'extension des heures de service de 35 %, et ce, y compris les dimanches, les jours fériés et les heures de pointe, ainsi que l'amélioration des itinéraires existants.

Les données de fréquentation pour février 2024 ont confirmé l'importance du transport en commun dans la région, enregistrant le troisième taux de fréquentation le plus élevé de l'histoire de Whitehorse. La Ville affirme être « déterminée à donner la priorité aux investissements dans le transport en commun, en garantissant l'accessibilité, la fiabilité et la fréquence pour nos usagers et usagères. »

Le projet est financé par deux initiatives, une de Patrimoine canadien, *Bien vieillir chez soi*, et l'autre, de Nav-CARE. Il s'agit d'un organisme fondé par des infirmières en Colombie-Britannique dans le but d'aider les gens à rester chez eux le plus longtemps possible et de recevoir du soutien de personnes formées par le programme Nav-CARE.

Soutenir les personnes âgées

Pour ce faire, Capucine Chartrand offre deux formations, le 21 mars et le 4 avril. « J'ai suivi moi-même la formation en ligne parce que je suis la coordonnatrice du service Nav-CARE ici en français. C'est un service qui est aussi en train de s'installer en anglais à Whitehorse », précise-t-elle.

Son but est de donner la formation en présentiel afin d'interagir avec les bénévoles et d'apprendre à les connaître. Il sera important pour la gestionnaire de connaître leurs forces, car c'est elle qui va les « paier » afin d'envoyer le ou la bonne bénévole à la bonne per-

Des profils divers

« Généralement, les aîné-e-s francophones restent plus qu'avant au territoire. Avant, ils ou elles travaillaient et quittaient le Yukon à la retraite, allaient dans le sud ou rejoignaient leur famille. C'est en partie encore une réalité. Il y a également beaucoup d'aîné-e-s francophones qui restent au Yukon parce que leurs enfants sont ici », rapporte Capucine Chartrand.


« D'autres viennent déménager au territoire parce que leurs enfants sont ici ou parce que les conditions du système de santé sont meilleures qu'ailleurs », ajoute-t-elle.

Selon Capucine Chartrand, il est important de mettre le programme de parrainage en place, car « il y a une grande majorité ici qui n'ont pas de famille, donc le besoin est de permettre aux aîné-e-s de rester le plus longtemps possible à la maison avec

un soutien social. »

Finalement, il y a un éventail de réalités. « Certain-e-s vivent dans les bois et d'autres sont à l'extérieur du Yukon six mois par année! », conclut-elle.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale




**COMMISSION DE DÉLIMITATION
DES CIRCONSCRIPTIONS
ÉLECTORALES DU YUKON
2024**

OÙ FAUT-IL TRACER LA LIGNE?


Les circonscriptions électorales du Yukon sont à revoir.

Nous vous invitons à soumettre vos commentaires écrits à la Commission par l'intermédiaire de son site Web ou par courriel.

Vous avez jusqu'au jeudi 28 mars 2024.




submissions@yukonboundaries.ca

 [@yukonboundaries](https://www.facebook.com/yukonboundaries)

Téléphone : 867-667-8683

yukonboundaries.ca

 [@yukonboundaries](https://twitter.com/yukonboundaries)

Sans frais : 1-866-668-8683

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

FAIRE SES IMPÔTS

POUR LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS AUTONOMES



26 mars, de 18 h 30 à 20 h
Centre de la francophonie — Payant

YOGA

SUR CHAISE OU SUR TAPIS

50 \$

Du 11 avril au 30 mai

Gratuit pour membres AFY & 50 ans et +

Adapté aux personnes sans expérience ou avec mobilité réduite



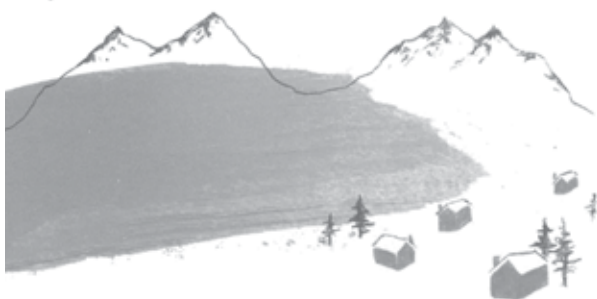
UN HIVER À LA FOIS

Théâtre social
Suivi d'une discussion sur les défis à l'installation au Yukon

24 mars, 16 h — CSSC Mercier

Direction artistique : **Annie Maheux**

En partenariat avec : **PARMINOU**
Théâtre socialement engagé



867 668-2663

afy.ca

Nouveau système de réservation d'emplacements de camping

Un communiqué du gouvernement du Yukon

Le ministre Nils Clarke a annoncé le lancement du nouveau système de réservation qui permettra de réserver des emplacements dans certains des campings d'avant-pays et d'arrière-pays accessibles par la route les plus fréquentés du Yukon.

Comme d'autres provinces et territoires, le Yukon offre désormais un système de réservation en ligne qui permet à la population yukonnaise et aux gens qui visitent le territoire de réserver un emplacement dans certains campings avant leur arrivée. Il est possible de réserver un emplacement à l'aide d'une interface conviviale, ce qui facilitera la planification d'un séjour en camping.

Les réservations ont débuté sur yukon.goingtocamp.com le 6 mars, à 9 h (heure du Yukon), pour les campings d'arrière-pays et ouvriront le 10 avril, à 9 h (heure du Yukon), pour les campings d'avant-pays. Pour réserver, il faut créer un compte MonYukon au yukon.ca/fr/monyukon.

Il est également possible de réserver par téléphone en appelant le centre d'appel au 1-888-352-0532 ou au 1-867-322-0222 (numéro international). Le centre d'appel est ouvert tous les jours, de 9 h à 17 h (heure du Yukon).

En 2024, Parcs Yukon continuera d'améliorer son réseau de campings en bonifiant ses emplacements de camping et son offre



Le gouvernement a lancé un nouveau système de réservation de camping. Ce service sera offert en ligne et au téléphone.

d'activités récréatives.

Cette année, le gouvernement du Yukon compte ouvrir 45 nouveaux emplacements de camping, notamment dans les campings Tatchun Lake, Snafu Lake et Ethel Lake.

De nouvelles rampes de mise à l'eau, des quais remis à neuf et des infrastructures accessibles sont prévus pour les campings Nunatuk et Teslin Lake. Au lieu de loisirs Rancheria Falls ainsi qu'aux campings Lapie Canyon, Snafu Lake et Tatchun Lake, l'aménagement des sentiers offrira aux visiteurs et aux visiteuses un séjour agréable et sûr.

Cette année et l'année prochaine, le ministère de l'Environnement prévoit honorer la Première Nation de Little Salmon/Carmacks en mettant en valeur sa langue, en installant des panneaux et en organisant des activités éducatives. Il compte également ajouter 26 nou-

veaux emplacements de camping et 5 emplacements fonctionnant selon le principe du premier arrivé, premier servi.

Ces annonces s'inscrivent dans la foulée de projets précédents visant à améliorer l'expérience de camping au territoire, notamment l'ajout de 45 emplacements aux campings Congdon Creek et Wolf Creek l'année dernière, la construction de nouveaux terrains de jeu aux campings Marsh Lake, Wolf Creek, Pine Lake et Congdon Creek, et l'installation de nouvelles rampes de mise à l'eau aux campings Aishinik Lake, Twin Lakes, Ethel Lake et Frenchman Lake. De plus, de nouveaux quais ont été construits aux campings Pine Lake, Squanga Lake et Twin Lakes. Depuis 2020, le ministère de l'Environnement a investi plus de 5,3 millions de dollars dans l'amélioration des campings et de l'expérience de camping.

Fermeture de la Bibliothèque publique de Whitehorse du 25 mars au 21 avril

La bibliothèque sera fermée pour le remplacement du tapis (dont elle a grandement besoin!). C'est le moment de faire le plein d'emprunts.

Le nombre maximal de documents pouvant être empruntés est passé à 50 par personne (limite de 8 DVD). Vous pourrez tout garder jusqu'à la réouverture de la bibliothèque puisque les bibliothèques du Yukon ont éliminé les frais de retard.

Jetez un coup d'œil aux ressources en ligne. Il vous suffit d'utiliser votre carte de bibliothèque et votre NIP pour accéder à des milliers de livres, de livres audio, d'articles, de cours, d'émissions de télévision, de films et d'œuvres musicales.

Le personnel de la bibliothèque demeurera disponible pour répondre à vos questions au 867-667-5239 ou à yukonlibraries@yukon.ca.

Les 14 autres bibliothèques du Yukon resteront ouvertes. Il faudra cependant s'attendre à des délais plus longs pour le traitement des réservations et des demandes de documents de la Bibliothèque de Whitehorse.

Yukon

Québec

Canada

Financé par le gouvernement du Canada

Yukon

Les villes à l'avant-poste de la lutte linguistique

FRANCOPRESSE – Partout au pays, les municipalités jouent un grand rôle dans la survie du français. Certaines sont proactives et proposent des services dans cette langue, mais l'assimilation n'est jamais très loin. Pour faire face au risque de déclin, les experts appellent à l'engagement des habitants francophones.



Marine Ernoult – Francopresse

« Nous sommes là pour que tous les citoyens puissent parler français à l'extérieur de chez eux. Nous nous efforçons de créer un environnement où la culture francophone rayonne quotidiennement », affirme le maire du Grand Sudbury en Ontario, Paul Lefebvre.

L' élu insiste sur le besoin vital des francophones de pouvoir « s'entendre, s'écouter et se lire » dans les couloirs de l'hôtel de ville, mais aussi dans les rues et lieux publics de l'agglomération.



Ottawa jouit d'un statut particulier. Depuis 2017, une loi provinciale impose le bilinguisme à la capitale fédérale.



Le maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, évoque des difficultés de recrutement d'employés qui parlent français.

Le Grand Sudbury fait partie de la douzaine de municipalités ontariennes qui offrent des services dans les deux langues officielles. Ces villes ont décidé de leur plein gré de se soumettre à la *Loi sur les services en français de l'Ontario*.

Autrement dit, elles s'engagent à desservir leurs concitoyens en français, totalement ou en partie. Si elles manquent à leurs obligations légales, les résidents peuvent déposer une plainte auprès de l'administration municipale ou du Commissaire aux services en français de l'Ontario.

Sudbury et Nipissing Ouest, par exemple, ont adopté des règlements qui garantissent l'offre de services municipaux en français. D'autres, à l'image de Val Rita-Harty, ont voté une simple résolution d'une phrase ou deux.

Ottawa profite d'un statut encore plus particulier. Depuis 2017, une loi provinciale impose le bilinguisme à la capitale fédérale.

Des règles très hétérogènes

Ces variations créent une situation à géométrie variable. Dans certaines agglomérations, seuls les services de première ligne sont proposés en français. Dans d'autres, les réunions des élus et l'affichage public se font dans les deux langues, les arrêtés municipaux sont également traduits en

français, de même que les délibérations et les documents internes.

Parfois même, les programmes culturels et les services sociaux sont disponibles en français. À Ottawa, 16 % des postes de la Ville sont désignés bilingues.

« Il n'existe pas de villes en Ontario où l'intégralité des services est offerte dans les deux langues, de manière égale et avec une qualité équivalente », tempère François Larocque, professeur de droit à l'Université d'Ottawa.

Quels que soient le type d'acte juridique adopté et l'étendue de l'offre bilingue, le juriste spécialisé en droits linguistiques y voit néanmoins « un geste fort pour défendre la langue de la minorité. »

Il estime que la langue utilisée par les municipalités a un très grand impact sur la vie des citoyens, « car c'est l'échelon avec lequel ils interagissent le plus. »



François Larocque estime que les municipalités « légitiment la langue en lui donnant une place dans la sphère publique. »

« Les villes jouent un rôle crucial dans le maintien et le rayonnement du français. Elles légitiment la langue en lui donnant une place dans la sphère publique », poursuit François Larocque.

Fusion et assimilation

Un avis que partage Michel

Doucet, professeur émérite de droit à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick. « Les municipalités sont le seul territoire politique [au Canada] où les gens peuvent parler français comme langue majoritaire. »

« Autrement, le français devient une langue familiale, parlée seulement à la maison et tout le reste des activités sociales se passe en anglais », ajoute l'expert des droits linguistiques.

Au Nouveau-Brunswick, les villes francophones dont au moins 20 % de la population est anglophone ont l'obligation de fournir des services dans les deux langues. Elles doivent notamment traduire les arrêtés municipaux en anglais.

L'an dernier, dix nouvelles municipalités ont dépassé ce seuil dans la province à la suite de leur fusion avec des communautés anglo-dominantes. Alors qu'elles n'étaient auparavant soumises à aucune obligation, elles doivent désormais offrir des services

en anglais.

« Ça entraîne des coûts supplémentaires de traduction. Les villes reçoivent de l'aide financière de la province, mais je ne suis pas sûr que c'est suffisant », observe Yvon Godin, président de l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick (AFMNB).

L'Acadien s'interroge sur la légitimité du 20 %. « Ça peut faire partie de l'assimilation. Il faudrait peut-être revoir ce seuil à la hausse. »



Le juriste Michel Doucet s'inquiète d'une disparition des municipalités francophones.

Pour Michel Doucet, ce seuil est arbitraire et n'est plus raisonnable pour protéger les communautés francophones. Car, partout au pays, les villes ont tendance à s'angliciser.

Recul du bilinguisme

Face au poids démographique des francophones qui diminue, Michel Doucet craint carrément la disparition des municipalités francophones.

« Il doit y avoir une prise de conscience des partis politiques. Nous avons besoin d'actions concrètes pour valoriser le français. Le leadership doit venir d'en haut. Les municipalités n'ont pas les moyens d'agir à elles toutes seules », insiste-t-il.



Pour la conseillère municipale Paulette Thériault, Moncton a un « rôle de chef de file particulier à jouer dans la francophonie. »

L'automne dernier, un rapport déplorait un recul significatif du bilinguisme au sein de l'appareil municipal du Grand Sudbury au cours des 50 dernières années.

« On a beau créer des occasions de travail en français, on a du mal à recruter des employés bilingues », confirme Paul Lefebvre.

À Moncton, la conseillère Paulette Thériault reconnaît que pendant les conseils municipaux, le personnel et les élus préfèrent souvent l'anglais au français. Certaines municipalités francophones néobrunswickoises offrent même des services en anglais alors qu'elles n'y sont pas tenues par la loi.

« Afficher le français dans le paysage »

Pour inverser la tendance, les municipalités font pression pour que les cibles d'immigration francophone hors Québec soient revues à la hausse.

Yvon Godin appelle également à l'adoption systématique de politiques linguistiques municipales strictes. Il parle d'afficher le français dans le paysage. « Les panneaux sur les bords des routes, toute la publicité doit se franciser. Les élus doivent demander aux entreprises qu'[elles] mettent le français en avant. »

Mais, aux yeux de Paul Lefebvre, les francophones doivent aussi faire leur part contre l'anglicisation en demandant plus de services dans leur langue maternelle.

« Souvent, à cause du fort taux de bilinguisme, les francophones en milieu minoritaire acceptent plus facilement d'avoir un service en anglais », concède François Larocque.

Le spécialiste note cependant un profond changement de cap dans certaines municipalités, notamment en Ontario. Après s'être proclamée illégalement unilingue anglophone en 1990, Sault-Sainte-Marie a voté une résolution pour se dire bilingue.

Des nouvelles de l'après-Yukon

Beaucoup de personnes se sont impliquées auprès de la communauté franco-yukonnaise lors de leur passage au pays du soleil de minuit. Voici le huitième volet d'une série de portraits, pour en savoir plus sur ce que ces personnes sont devenues après avoir quitté le Yukon.

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée

toujours constante de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la

durée moyenne de séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine ou ailleurs de façon temporaire, sporadique ou permanente.

Sylvie Painchaud

Sylvie Painchaud arrive en sol yukonnais le 24 décembre 2008, accompagnée de son conjoint et de ses deux fils. La famille, qui désirait à l'époque s'exiler toute une année, avait alors quitté le Québec pour mettre le cap vers le Nord.

Cette parenthèse d'un an s'est étirée en plusieurs années pendant lesquelles les garçons fréquenteront l'École Émilie-Tremblay et son conjoint, Clément Boudreau, travaillera à l'École élémentaire Whitehorse. Sylvie Painchaud aura travaillé tour à tour à la Commission scolaire francophone du Yukon, aux programmes de français du ministère de l'Éducation ainsi qu'à la Direction des services en français du gouvernement du Yukon.

Au moment de quitter le territoire, Sylvie Painchaud occupe le poste de directrice générale du Conseil des ministres sur la francophonie canadienne. Elle travaille d'ailleurs toujours pour cet organisme de collaboration intergouvernementale axé sur le développement et la promotion des services en français à l'échelle nationale.

Lors de ses années au territoire, on retrouve également Sylvie Painchaud régulièrement sur la scène musicale yukonnaise. Elle prend plaisir à jouer et à interpréter ses compositions uniques et touchantes. Mais, en 2020, alors que la pandémie transformait radicalement le quotidien de la planète entière, la famille décide de refaire ses bagages et de quitter le Yukon.

Aujourd'hui, Sylvie Painchaud habite avec son conjoint aux Îles-de-la-Madeleine. Il s'agit d'un retour aux sources en s'installant ainsi auprès de la famille. Leur fils Gabriel y travaille comme instructeur à l'école de cirque tout en continuant de composer sa musique, alors que leur fils aîné Émilien étudie en droit à l'Université de Sherbrooke.

Sylvie Painchaud dit s'ennuyer énormément du Yukon, car là-bas, elle sentait que les gens étaient considérés d'abord et avant tout comme des êtres humains faisant fi de leur statut social ou du poste qu'ils occupent. Elle souligne également la grande qualité des liens d'amitié nordique qu'elle y a tissés. « Dans un monde idéal, j'aimerais pouvoir habiter une partie de l'année au Yukon et l'autre aux Îles-de-la-Madeleine », lance-t-elle en riant.



Kawina Robichaud

Kawina Robichaud était toute jeune lorsque sa famille a décidé de quitter le Québec pour s'installer au Yukon. C'était en 1993 et, dès son arrivée au territoire, elle a intégré la 4^e année à l'École Émilie-Tremblay d'où elle a terminé ses études secondaires.

La jeune femme a ensuite décidé de continuer sa route sur le chemin postsecondaire en obtenant tout d'abord un diplôme en études nordiques au Collège du Yukon, puis une maîtrise en biologie à l'Université Concordia et, finalement, un doctorat en sciences et biologie à l'Université de Montréal.

À travers sa recherche doctorale, elle s'est attardée sur la bioremédiation des sols en milieu nordique et sur les ressources locales disponibles pour traiter les hydrocarbures pétroliers et autres contaminants qu'ils contiennent. En d'autres mots, la chercheuse s'est intéressée aux procédés de nettoyage de contaminants dans le sol par l'utilisation de la biodiversité des organismes vivants tels que les champignons. On peut d'ailleurs visionner la présentation de la recherche de Kawina Robichaud à travers la série TEDxQuébec diffusée en ligne.

Il y a environ cinq ans, Kawina décide de quitter le Yukon afin de s'établir au Québec de façon définitive. Elle y travaille comme chercheuse scientifique pour l'entreprise Biopterre.

Malgré la distance qui la sépare désormais du Yukon, ce dernier continue d'occuper une place importante dans son cœur. « J'y ai là-bas à la fois ma famille biologique et ma famille élargie composée de mes liens d'amitié. Le Yukon, c'est chez moi et c'est sûr que j'y retournerai y habiter un jour. »

Réjean Babineau

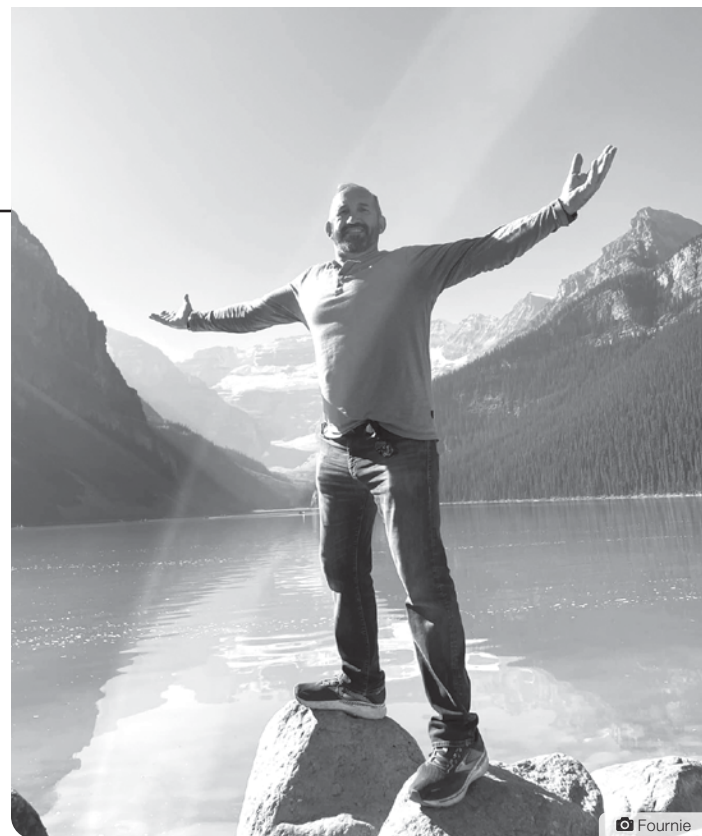
Originaire d'Acadieville au Nouveau-Brunswick, Réjean Babineau est arrivé au Yukon en novembre 1994. Il avait alors la jeune trentaine et était prêt à occuper le poste de conseiller législatif bilingue pour le ministère de la Justice du gouvernement du Yukon. C'est toutefois le choc thermique qui frappe le jeune homme dès son arrivée au Yukon. Ce jour-là, il faisait noir et très froid... -40 degrés Celsius.

Réjean est convaincu dès cet instant qu'il n'arrivera jamais à s'adapter à ce climat nordique. Devant ce constat, il s'était alors promis qu'il n'y habiterait pas plus de deux ans. Pourtant, comme bien d'autres, il tombera sous le charme du territoire et finira par y habiter pendant de nombreuses années.

Lorsqu'il quitte le Yukon en 2007, Réjean décide de s'installer cette fois-ci à Vancouver et d'y travailler comme avocat pour le ministère de la Justice du gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, il occupe toujours cette fonction et, depuis quelques années, sa tâche consiste à vérifier et à réviser les traductions des versions en français des traités avec les Premières Nations. À son grand bonheur, son emploi l'amène parfois à retourner au Yukon pour y travailler quelques jours.

Lorsqu'il parle de ce lieu nordique, Réjean s'empresse de souligner la qualité des amitiés qu'il y a développées. « Même après quinze ans de résidence à Vancouver, mes liens d'amitié n'ont pas la même valeur que ceux développés au Yukon. Ça me donne donc moins envie de m'amarrer en Colombie-Britannique. Au Yukon, beaucoup de gens qui y habitent viennent d'ailleurs. Je crois que ça explique la raison pour laquelle on y tisse spontanément des liens très forts, voire familiaux avec nos amis. »



Un premier sommet pour répondre à l'urgence éducative des francophones

L'élaboration de nouveaux cadres pour l'éducation francophone tout au long de la vie a été l'objectif du tout premier Sommet national sur l'apprentissage pour la francophonie canadienne. Le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC) a réuni plusieurs intervenants et intervenantes du 4 au 6 mars 2024, à Ottawa.

Camille Langlade – Francopresse

« Il y a urgence », lance Denis Desgagné, directeur général du RESDAC. Pour lui, ce sommet résonne comme un appel à l'aide, mais surtout un appel à l'action face à une urgence éducative croissante. Selon lui, les chiffres sont sans appel.

Le RESDAC rapporte qu'en moyenne, 52 % des francophones en situation minoritaire ont des compétences en littéracie en dessous du niveau 3, considéré comme le seuil minimum pour s'épanouir dans la société actuelle. Un chiffre qui frôle les 70 % dans certaines communautés.

« Au niveau 3, on est capable de lire des documents, les comprendre, etc. Au niveau 2, on peut lire, mais parfois on ne comprend pas ce que ça veut vraiment dire. Au niveau 1, on ne peut pas lire. Cela donne une idée », commente Denis Desgagné.

Pour lui, ces statistiques permettent de comprendre, entre autres, l'assimilation et l'insécurité linguistique au sein des communautés francophones.

« Situation critique »

Néanmoins, le directeur général rappelle que ces chiffres sont issus d'une étude faite par le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) en 2012. « On pense qu'après la COVID, les données vont être encore plus graves. »

« On est dans une pénurie de main-d'œuvre. Les gens sont inquiets et les compétences n'ont jamais été aussi importantes.

Les employeurs et employeuses cherchent des gens avec des compétences socioémotionnelles : la créativité, l'adaptabilité et la collaboration », remarque Denis Desgagné.

Il cite aussi comme éléments d'urgence actuels les questions liées à la crise climatique et à l'intelligence artificielle.

« On voit la situation critique et on a besoin d'intervenir. On sait que seul, on n'y arrivera pas, car la tâche est trop grande. Donc, le sommet, c'est un appel à l'aide à toutes les organisations pour qu'elles puissent jouer leur rôle. Si on ne fait rien et si on fait comme on faisait avant, c'est clair que les données vont augmenter », prévient le directeur général.

« On a beau aller chercher de nouveaux francophones ailleurs, on est dans une situation où même les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes ont besoin aussi de compétences », renchérit-il.

De nouveaux cadres de compétences

Pour faire face à ces défis, Denis Desgagné soutient que de nouveaux cadres de compétences spécifiques aux francophones qui vivent en contexte minoritaire sont nécessaires. Ces cadres doivent inclure l'affirmation identitaire, l'engagement citoyen, le vivre ensemble et le bilinguisme additif.

Il rappelle que le RESDAC et d'autres organismes se sont battus pour faire adopter un amendement à l'article 41 (3) de la nouvelle *Loi sur les langues officielles*.

« Le gouvernement fédéral s'engage à renforcer les possibilités

pour les minorités francophones et anglophones de faire des apprentissages de qualité, en contexte formel, non formel ou informel, dans leur propre langue tout au long de leur vie, notamment depuis la petite enfance jusqu'aux études postsecondaires », précise le texte de loi.

« C'est ça qui nous permet de rêver d'un nouveau paradigme et d'un nouveau chapitre de l'éducation en français au Canada. À l'intérieur, mais aussi en dehors du cadre scolaire », souligne Denis Desgagné.

Du formel à l'informel

« La francophonie canadienne a travaillé pour avoir des écoles, des garderies, des universités, des collèges, mais il y a aussi autour de nous des associations jeunesse, des familles. C'est tout cet écosystème qui est là et, encore une fois, en francophonie canadienne, on ne peut pas juste improviser comme dans les majorités », poursuit-il.

Denis Desgagné soutient que l'apprentissage peut prendre différentes formes, qu'il soit formel, non formel ou informel. Au-delà des diplômes scolaires, il cite les formations apprises dans le cadre professionnel, mais aussi chez soi,



© Dylan Gillis – Unsplash

Cinquante-deux pour cent (52 %) des francophones en situation minoritaire ont des compétences en littéracie en dessous du niveau 3, considéré comme le seuil minimum pour s'épanouir dans la société.

en regardant par exemple un tutoriel sur YouTube ou encore les activités culturelles et sportives. Sans oublier les interactions sociales avec son entourage.

Avec ce premier sommet, le RESDAC espère susciter un mouvement d'engagement collectif. Environ 300 personnes de partout au pays ont participé.

« Le sommet est un tremplin. [...] On souhaite que les gens s'engagent à travailler ensemble pour faire que nos organismes, nos institutions, nos familles soient apprenantes, que le formel, le non formel et l'informel soient en synergie, qu'il y ait des parcours d'apprentissage qui se dessinent pour tous les francophones du Canada », déclare le directeur général.

Badges numériques

Le RESDAC prévoit notamment de lancer une plateforme de badges numériques pour reconnaître les compétences acquises tout au



© Communication RESDAC

Pour Denis Desgagné, les compétences spécifiques des francophones en contexte minoritaire doivent être reconnues.

long de la vie, y compris dans les cadres non formels et informels.

« Cette initiative existe déjà dans plusieurs pays, mais pas dans la francophonie canadienne », assure Denis Desgagné.

Des investissements sont également prévus pour aider les organisations francophones à développer des programmes de formation adaptés à leurs besoins. ■

Allocation pour les propriétaires

Demandez-la sans tarder

L'allocation canadienne pour les propriétaires du Yukon peut vous aider à couvrir une partie de vos frais d'habitation :

- Paiement unique de 1 000 \$ pour les propriétaires de Whitehorse
- Paiement unique de 1 500 \$ pour les propriétaires dans une autre localité

Faites votre demande sans tarder!

La période de demande se terminera lorsque l'allocation aura été entièrement attribuée ou le 26 mars 2024 à 16 h, selon la première éventualité.

Information



Pour en savoir plus

867-667-5712

Sans frais au Yukon : 1-800-661-0408

homeownerbenefit@yukon.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada



BÂTIR DES PONTS

GRÂCE AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES

PUBLIREPORTAGE

COMMENT FAIRE VIVRE LA FRANCOPHONIE AU QUÉBEC, AU NOUVEAU-BRUNSWICK, EN LOUISIANE, AU BRÉSIL? LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES S'EN FAIT UNE MISSION DEPUIS 15 ANS. MISANT SUR DES FONDATIONS SOLIDES, LE CENTRE ENTEND RESSERRER LES LIENS ENTRE LES FRANCOPHONES DES TROIS AMÉRIQUES.

Contenu commandité par le Centre de la francophonie des Amériques

Le Centre de la francophonie des Amériques dresse un bilan positif de ses 15 premières années d'existence avec à son actif 85 000 membres, 300 jeunes ambassadrices et ambassadeurs, quelque 650 institutions partenaires et une centaine d'activités annuelles.

Faut-il s'en étonner? Le président-directeur général, Sylvain Lavoie, est satisfait de ce bilan. Il estime que depuis 2008, le Centre a réussi «à faire connaître les diverses francophonies, à créer des ponts entre elles et à renforcer les liens entre ces différentes réalités» au Québec, dans la francophonie canadienne et ailleurs dans les Amériques.



Le pouvoir de la collaboration

Sylvain Lavoie est fier que son organisme ait réussi à briser l'isolement entre les francophones. Le Centre «a vraiment permis d'outiller, d'appuyer. Parce qu'on n'est pas seuls. On travaille toujours en collaboration. C'est important pour nous, c'est une de nos valeurs fondamentales», ajoute-t-il.

Le caractère épars et pluriel des francophonies d'Amérique a demandé un effort d'adaptation que le Centre reconnaît d'emblée. «On embrasse les réalités linguistiques, culturelles. On forme un tout et on veut s'assurer que les gens puissent apprendre les uns des autres», accorde son PDG.

Mais les avantages dépassent de loin les défis, et le Centre célèbre cette riche expérience. «Je pense que c'est justement de valoriser cette pluralité-là, en mettant les différences comme une plus-value, parce que l'expérience de l'un sert au développement de l'autre», croit Sylvain Lavoie.

«Notre organisme a appris au fil du temps à s'adapter, à collaborer, à être un partenaire et un allié de la francophonie partout sur le continent.»

– Sylvain Lavoie, PDG, Centre de la francophonie des Amériques



Au-delà des mots, passer à l'action

Ayant grandi à Edmundston et vécu pendant 20 ans à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, Sylvain Lavoie sait personnellement que vivre en français dans un milieu où l'anglais domine demande un effort.

Or, le Centre est justement né pour faire vivre la francophonie, faire vivre des expériences en français, et faire rayonner la francophonie canadienne à l'extérieur des frontières du pays.

«On veut que les francophones, les francophiles qui sont partout, à Québec, à Warwick, en Louisiane, à Brasilia, au Chili, puissent vivre la langue française, rappelle le PDG. On veut leur donner des outils.»

Le Centre s'attache à être actif dans le monde numérique, mais aussi sur le terrain, le plus possible.

Au premier plan de ses initiatives en ligne, il y a la **Bibliothèque des Amériques**, certainement l'une des grandes réussites du Centre de la francophonie des Amériques. Cette bibliothèque virtuelle compte 18 000 titres d'auteurs et auteures francophones, dont bon nombre font partie de la francophonie canadienne.

L'ensemble des résidentes et résidents des Amériques peuvent avoir accès à cette riche collection d'ouvrages simplement en devenant membres du Centre. «C'est gratuit, ça ne coûte rien», insiste fièrement Sylvain Lavoie.

Le site Web du Centre comprend aussi un grand nombre d'autres ressources intéressantes et rassembleuses : des concours, le balado **On est 33 millions**, une série de programmes et d'initiatives pour découvrir les nombreuses facettes de la francophonie des Amériques.

Au cours des dernières années, le Centre a aussi permis à des autrices et des auteurs du Canada français d'aller à la rencontre d'élèves dans des classes ailleurs dans les Amériques ou encore à des experts de diverses disciplines de faire rayonner la francophonie canadienne dans des événements internationaux.

«On fait vivre des expériences positives par rapport à la langue française.»

– Sylvain Lavoie, PDG, Centre de la francophonie des Amériques

Parmi les initiatives les plus mobilisatrices du Centre, il y a sans doute l'Université d'été (un programme d'une semaine) et le Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques, qui rassemblent une quarantaine de jeunes de 19 à 35 ans en provenance du Canada, du Québec, des États-Unis, des Caraïbes et d'Amérique latine.

Depuis 2009, plus de 300 jeunes ont participé au Forum, où ils acquièrent les outils pour devenir des leaders francophones dans leur communauté. Une expérience qui nourrit un sentiment d'appartenance fort à la francophonie, qui dépasse les frontières.

La prochaine édition du Forum aura d'ailleurs lieu en Nouvelle-Écosse, en août 2024, puis l'Université d'été reviendra en 2025.

Bâtir demain

Le président-directeur général entend bien continuer de créer des occasions de contact. Il continuera de faire rayonner le Centre, et le Centre continuera de faire rayonner la francophonie.

Sylvain Lavoie souhaite utiliser les initiatives déjà existantes à leur plein potentiel – comme le Forum des jeunes ambassadeurs – et en créer de nouvelles pour multiplier les ponts. Il a la ferme volonté d'être un allié, partout.

C'est d'ailleurs ce que le gouvernement du Québec a voulu faire lorsqu'il a lancé le projet de Centre de la francophonie des Amériques, en 2006.

La politique québécoise en matière de francophonie canadienne voulait alors dédier un organisme à la valorisation de la langue française et à la création de ponts entre les différentes francophonies – notamment pour faire connaître la francophonie canadienne au Québec.

«Il y a tellement d'expériences en francophonie canadienne qui, à mon sens, viennent nourrir les réflexions au Québec sur la langue française et sur la vitalité de la langue française», observe le directeur général.

«L'expérience de la francophonie canadienne est très importante, estime-t-il. Et pour nous, de permettre à cette francophonie d'exporter son savoir-faire, de collaborer avec d'autres, je pense que ça vient ajouter une valeur très importante à ce qui se fait dans nos différentes communautés.»



Juste pour rire en français



Dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, la tournée d'humour Juste pour rire se déroulera à Whitehorse le 23 mars prochain. Pour l'occasion, Luc LeBlanc et Micheline Marchildon fouleront la scène du Guild Hall pour un spectacle dans la bonne humeur.

Manon Touffet

« Je suis comme un enfant à Noël [à l'idée de venir] », s'exclame Luc LeBlanc. En effet, l'humoriste va mettre les pieds au territoire pour la première fois. « J'ai fait toutes les provinces, j'ai insisté pour venir. [...] Le Yukon, c'est le fun. Je voulais vivre l'expérience et comprendre pourquoi tout le monde reste », ajoute-t-il.

De son côté, Micheline Marchildon va redécouvrir le territoire. « Je suis déjà venue une ou deux fois il y a 20 ans. C'est toujours excitant [de venir au Yukon] », affirme-t-elle.

Cependant, les deux humoristes vont pour la première fois rencontrer le public yukonnais. Ainsi, pour Luc LeBlanc, il est important de se renseigner sur son lieu de production avant chaque spectacle. « Je me mets en scène dans des situations, donc je fais des recherches sur la région avant, et je veux montrer que j'ai fait des recherches », explique-t-il.



Micheline Marchildon est notamment connue pour les émissions Le Prochain stand-up, Trait d'humour, D'un rire à l'autre, Le sens du punch, Ça fait la job, Le Hé Ho Show et TFO 24.7.

Il précise toutefois que la structure de son spectacle ne change pas. « Je parle de la cinquantaine, donc ça colle pas mal à toutes les régions », ajoute-t-il, indiquant que seules quelques plaisanteries sont adaptées en fonction du lieu où il se trouve.

Micheline Marchildon s'accorde en ce sens. « Il y a toujours quelques blagues qui sont adaptées. Mais je parle surtout de la francophonie en dehors du Québec, des différents accents et

des différentes réalités », reconnaît-elle, affirmant ainsi que chaque personne peut se projeter dans son spectacle.

L'importance du français

Pour la Franco-Manitobaine, il est important de faire valoir le français. « En grandissant, c'était beaucoup la télé québécoise. Il n'y avait pas beaucoup de diversité, donc je veux parler de ça », explique-t-elle.

« Je ne suis pas né défenseur de la langue française », contredit Luc LeBlanc. « Mais la francophonie me touche beaucoup, et plus consciemment en vieillissant. J'ai grandi au Nouveau-Brunswick et les services en français, ce n'était pas la norme, puis ce n'était pas grave quand j'étais jeune. Aujourd'hui, je vis à Dieppe avec ma famille, la ville reconnue francophone du Nouveau-Brunswick. Je pense que, par ricochet, j'aborde ça dans mes shows. Je parle de quand on se trompe en anglais par exemple », développe le Néo-Brunswickois.

Pour Luc LeBlanc, le fait de faire son métier en français aurait même pu l'amener à quitter le Nouveau-Brunswick. « À l'université, on me disait "tu vas devoir aller au Québec", et mon but n'était pas de rester ici, mais je me suis juste senti bien », indique-t-il avec sourire.

Une vocation

Pour les parents de Luc LeBlanc, il était important que ce dernier fasse un baccalauréat. « C'était certain que j'allais en théâtre », assure-t-il. Le francophone a donc obtenu un baccalauréat en théâtre. Il explique qu'à son époque, il fallait être bon en sport pour réussir à l'école. « C'est venu du fait que je devais m'adapter à l'école. Je faisais rire les autres et j'ai commencé à prendre goût à ça. Cela a grandi vers une vocation », ajoute-t-il.

Même schéma pour Micheline Marchildon. « Depuis toute petite, je regardais beaucoup la télé américaine et les sitcoms. J'ai

toujours su que je voulais faire rire », indique-t-elle.

« Faire rire, c'est comme la musique. C'est une vibration partagée, une connexion avec les gens. Rire ensemble permet de faire descendre les frontières », complète la Franco-Manitobaine.

Quant à Luc LeBlanc, il rapporte que « l'humour, oui c'est un miroir de la société, mais, au-delà de ça, c'est un partage avec le public. J'aime être sur scène et raconter des histoires », conclut-il.



Luc LeBlanc s'est fait connaître en 1992 avec le Pays de la Sagouine, où il est directeur général et artistique.

Le chef Currie Dixon et les député.e.s du Parti du Yukon souhaitent à toutes et à tous une bonne et heureuse Journée internationale de la Francophonie, alors que nous célébrons la langue et la culture franco-yukonnaise.



Le caucus du Parti du Yukon reconnaît l'importance des franco-yukonnais qui font partie de notre histoire et de notre avenir.





ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

C'est possible!



L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Meriem Kraba
867-668-2663
mkraba@afy.ca



Yukon quérir les Jeux d'hiver de l'Arctique

Quelque 2 000 athlètes se sont réuni-e-s du 10 au 16 mars derniers pour s'affronter lors des Jeux d'hiver de l'Arctique 2024. Au total, huit équipes se sont fait face dans près de 20 disciplines dans la vallée de Mat-Su [Matanuska-Susitna, Alaska]. Pour l'occasion, *l'Aurore boréale* a rencontré quatre de ces jeunes quelques jours avant le début des compétitions.

Manon Touffet

Des jeunes de onze ans et plus se rassemblent tous les deux ans pour participer aux Jeux d'hiver de l'Arctique. Cette année, Leah McLean, Everett Stuart, Gabriel Racine et Zoe Benitah, toutes et tous d'expression française, se sont rendu-e-s dans la vallée de Mat-Su pour défendre leur place en lutte, tir à l'arc, volleyball et basketball.

Émotions

Leah, Gabriel et Zoe participent pour la seconde fois aux Jeux d'hiver de l'Arctique. Pourtant, l'excitation est à son comble pour les athlètes. « On est super excitées avec mon équipe! Pour beaucoup, c'est notre dernière année [ensemble aux Jeux], donc on veut sortir avec une médaille », affirme Zoe Benitah, basketteuse de 18 ans.



© Fournie

Avant de faire du basketball, Zoe Benitah faisait de la natation. Elle a décidé d'arrêter pour se consacrer à un sport d'équipe

Gabriel Racine, volleyeur de seize ans, souligne quant à lui la confiance avec son équipe. « On a une bonne équipe et on est bien entraînés. J'aime notre esprit d'équipe, tout le monde est ensemble, c'est beaucoup d'émotions », indique-t-il.

La basketteuse s'accorde en ce sens. « J'aime être dans un groupe. J'aime pouvoir m'exprimer avec mes coéquipières. On est dans la même classe avec certaines et dans la même équipe avec l'école. Pour certaines, on joue contre avec l'école, donc là, je suis contente de jouer avec. »

De leur côté, Everett Stuart et Leah McLean évoquent toutefois une certaine nervosité. En effet, Everett, archer de seize ans, participe aux Jeux pour la première fois. « Je suis un peu anxieux, mais j'ai des stratégies pour me calmer », confie-t-il.



© Sarah Lewis

La cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver de l'Arctique s'est déroulée dans le centre sportif de Wasilla, au nord d'Anchorage.

« Souvent, je stresse avant le match, mais quand l'arbitre dit go, je suis OK », ajoute quant à elle Leah McLean, lutteuse de seize ans.

Fierté

La fierté de représenter le Yukon est également un sentiment que les quatre athlètes partagent. « C'est une récompense! Ça prouve que les efforts qu'on fait valent quelque chose, que ce n'est pas pour rien », certifie Gabriel Racine.

« On veut montrer qu'on a bien travaillé », ajoute Zoe Benitah.

Les parents des athlètes partagent aussi une émotion certaine. « C'est tellement excitant! Je suis fier de son accomplissement. Leah a beaucoup d'énergie. Aller aux Jeux lui permet de se dépenser », affirme Crystal McLean, mère de la lutteuse.

« On est fier d'Everett et de sa persévérance. Au début, il ne pensait même pas qu'il aimait le tir à l'arc! On espère qu'il va apporter



© Fournie

Everett Stuart a découvert le tir à l'arc avec le Yukon Aboriginal Sport Circle. Aujourd'hui, il pratique le barebow.

son *fun* aux Jeux », avancent en chœur les parents de l'archer.

« C'est toujours une fierté de voir que tout le travail, le temps et l'énergie [investis] sont récompensés », commente Ysabelle Perreault, mère de Gabriel Racine.

De son côté, Alex Benitah, père de Zoe, précise que « c'est super excitant de la voir faire des choses qu'elle aime! De rencontrer de nouvelles personnes, de découvrir une partie du monde qu'elle n'a pas vue. [...] Ça fait des années qu'elle joue avec les mêmes

joueuses. C'est un petit groupe qui se connaît bien. »

Rencontres

Le père de la basketteuse souligne également les opportunités qui viennent avec le fait de participer aux Jeux. « C'est une opportunité pour voyager et mieux comprendre le voyage. Zoe se prépare pour l'université. Elle cherche ailleurs, elle va jouer ailleurs, donc ça lui donne des possibilités pour continuer », atteste-t-il.

Everett Stuart s'accorde en ce sens. « C'est vraiment une opportunité de rencontrer plus de personnes. J'aime aller à un nouvel endroit. J'aime faire du sport avec d'autres personnes, c'est amusant », complète-t-il.

« C'est un sport agressif. J'aime me battre contre quelqu'un qui fait la même chose que moi. Et là, je rencontre de nouvelles personnes avec qui me battre », ajoute la lutteuse. Sa mère précise même que « Leah est très *focus* sur le tapis, mais en dehors de ça, les athlètes sont toutes et tous ami-e-s, peu importe ce qu'il se passe sur le tapis. Elle [Leah] est devenue amie avec les autres équipes. »

Bien que les Jeux d'hiver de l'Arctique soient une compétition qui oppose huit équipes, les liens qui se créent entre les athlètes vont au-delà de cette adversité. Toutes et tous sont donc parti-e-s avec le sourire, fier-e-s de faire partie de l'équipe Yukon.



© Sarah Lewis

Leah McLean fait de la lutte depuis sept ans environ. En 2020, elle a commencé à faire des compétitions dans son sport.

Jeux d'hiver de l'Arctique 2024 : tableau des ULUS

	Or	Argent	Bronze	Total
Alaska	70	85	66	221
Yukon	59	45	58	162
Nord de l'Alberta	43	42	39	124
Territoires du Nord-Ouest	27	38	32	97
Nunavut	23	19	24	66
Groenland	25	11	20	56
Nunavik	8	11	8	27
Sápmi	9	9	8	26

162 Ulus pour le Yukon

Les athlètes de la délégation yukonnaise sont revenu·e·s des Jeux d'hiver de l'Arctique 2024 avec la tête remplie de souvenirs. Au total, 162 médailles ont été remportées par les jeunes, terminant à la seconde place du classement.



Le Losier



Sarah Lewis



Jerry Kung



Fournie

Les deux équipes de basketball se sont placées sur le podium! Les garçons se sont rendus jusqu'en finale, rapportant l'Ulu d'or. De leur côté, les filles ont, pour leur dernière année ensemble, réussi à décrocher un Ulu de bronze.



Fournie

La balle était dans le camp du Yukon en futsal! L'équipe masculine U18 a rapporté un Ulu d'or avec un total de zéro défaite. L'équipe féminine U18 remporte quant à elle un Ulu d'argent. Les deux équipes U16 terminent à la seconde place pour les garçons et à la quatrième place pour les filles.



Jerry Kung

L'année n'était pas au badminton pour les jeunes yukonnais et yukonnaise. Malgré les quelques victoires, aucune médaille n'a été rapportée.



Sarah Lewis



Sarah Lewis

La troisième place du podium a été occupée par le Yukon en tennis de table. Les jeunes ont remporté sept Ulus de bronze.



L Santana



Stephen Anderson Lindsay



L Santana

Au curling, les équipes masculines et féminines se sont toutes deux placées en quatrième place du classement, perdant respectivement contre les Territoires du Nord-Ouest et contre l'Alaska.



Fournie



Stephen Anderson Lindsay

En hockey, la glace a permis aux athlètes de se placer à la quatrième place pour l'équipe masculine U18, d'obtenir un Ulu d'argent pour l'équipe masculine U16. Les filles remportent un Ulu de bronze, battant les TNO 2-0.



Sarah Lewis



Sarah Lewis

Un Ulu d'or et deux Ulus de bronze ont été remportés par Lucy Miller et l'équipe du Yukon en Gymnastique.



Sarah Lewis

Trois Ulus d'or, trois Ulus d'argent et quatre Ulus de bronze ont été remportés par les biathlètes en raquettes. Mason Parry a décroché les trois d'or, Gallagher D'Abraham les trois d'argent et Tammo Waldron et Juniper Bounds se partagent les quatre de bronze avec l'épreuve de relais mixte.



Fournie



Fournie

De même que pour le biathlon raquettes, les jeunes ont excellé en biathlon avec un total de huit hulus d'or, cinq d'argent et quatre de bronze. Niamh Hupé, Lydia Brown, Matthew London, Logan Tirshmann, Alexander LeBarge et Stella Mueller ont su placer le Yukon sur le podium.

JEUX D'HIVER DE L'ARCTIQUE 15



Fournie

Le Yukon a su se placer sur le podium en lutte, décrochant cinq Ulus d'or, sept Ulus d'argent et cinq Ulus de bronze.



William Ingram



Stephen Anderson Lindsay

Les flèches du Yukon étaient acérées en tir à l'arc. Les jeunes ont remporté six Ulus d'or, un d'argent et un de bronze. Pour sa première année, Everett Stuart s'est hissé à la seconde place du podium en *individual Barebow*.



Fournie



Sarah Lewis



Sarah Lewis



Fournie

La chance ne s'est pas mise du côté du Yukon en patinage artistique. Toutefois, Laura Ruiz, jeune patineuse de douze ans, a su rapporter un Ulu de bronze alors qu'elle participait à ses premiers Jeux d'hiver de l'Arctique.

Greg Freeman a remporté un Ulu de bronze et deux Ulus d'argent en patinage de vitesse 500 m, 1 000 m et 1 500 m. L'équipe masculine du Yukon remporte un Ulu d'argent en relais 3 000 m.



Fournie



Fournie



Fournie



Fournie

Les jeunes planchistes du Yukon ont été des vrai-e-s rois et reines de la glisse lors des Jeux d'hiver de l'Arctique! Quinze Ulus d'or, neuf Ulus d'argent et cinq Ulus de bronze ont été rapportés par Stian Langbakk, Aven Sutton, Ginger MacDonald, Will Stenzig, Danee Marsh, Eva Benkert, Seamus MacDonald et Leo Leung.



J. Paul Apfelbeck

L'équipe masculine de volleyball a vu plus loin que le filet et a terminé à la deuxième place du classement. Quant à l'équipe féminine, a dominé l'équipe des TNO et a décroché un Ulu de bronze.

Les jeunes en raquettes étaient bien chaussés et ont remporté quatre Ulus d'or, deux Ulus d'argent, et six Ulus de bronze.

Les résultats des athlètes en sports arctiques ont volé haut avec cinq Ulus d'or, sept d'argent et sept de bronze. Le tout remporté, entre autres, par Augustin Greetham, Bree Labelle, Kate Koepke et Amélie Guilbeault.



Stephen Anderson Lindsay



Fournie

Aux jeux dénés, le Yukon a su remporter trois Ulus d'or, et trois Ulus de bronze en *hand games, stick pull, snow snake, et all around*.



Ashley Wise



Stephen Anderson Lindsay



Fournie

Le ski alpin a fait rayonner les jeunes athlètes du Yukon avec un total de sept Ulus d'or, trois Ulus d'argent et cinq Ulus de bronze. Ellyann Dinn a ouvert le bal avec trois Ulus d'or à son nom, très vite suivie par Zach Ball et Josephine De Jager, entre autres.

L'esprit d'équipe a porté chance aux skieurs et skieuses de fond cette année. Trois Ulus de bronze et un Ulu d'argent ont été décroché lors de relais en équipe.



Retour sur la création des Jeux d'hiver de l'Arctique il y a 54 ans

Du 10 au 16 mars derniers, les Jeux d'hiver de l'Arctique ont eu lieu dans la vallée Matanuska-Susitna en Alaska. Deux mille athlètes, âgé-e-s de 11 à 18 ans et plus, se sont affrontés dans une vingtaine de sports. Cette année, huit équipes de l'Arctique circumpolaire de l'Amérique du Nord et de l'Europe ont participé.

Nelly Guidici- IJL

Une idée née aux Territoires du Nord-Ouest

Les Jeux d'hiver de l'Arctique désignent l'ensemble des événements sportifs et organisés par des contingents de la région arctique, en particulier des communautés circumpolaires du Canada, de l'Alaska, du Kalaallit Nunaat (Groenland) et du nord de la Scandinavie. Jusqu'en 2020, la Russie participait aussi aux épreuves, mais après l'invasion de l'Ukraine, cette équipe a été exclue des jeux pour une durée indéterminée.



Image fournie par l'Office national du film
L'équipe de l'Alaska a participé aux jeux dès sa création en 1970.

Stuart Hodgson, commissaire des TNO de 1967 à 1979 et Bud Orange, membre du Parlement des TNO de 1965 à 1972 ont eu l'idée de créer des Jeux d'hiver de l'Arctique alors qu'ils assistaient aux tout premiers Jeux d'hiver du Canada au Québec en 1967. Préoccupés par le manque de compétition auquel les athlètes et entraîneurs du Nord avaient accès et par le fait qu'ils étaient souvent exposés à des scores déséquilibrés lorsqu'ils participaient aux Jeux du Canada et à d'autres événements nationaux dans le Sud, des jeux organisés en Arctique devaient, selon eux, rétablir un équilibre et un accès équitable à des compétitions.

Cette idée a été acceptée par James Smith, commissaire

du Yukon puis par le gouverneur de l'Alaska, Walter Hickel. Trois ans plus tard, les Premiers Jeux se déroulaient à Yellowknife pour coïncider avec le centenaire de la création des Territoires du Nord-Ouest.

Les différentes étapes qui ont façonné les jeux

Les premiers Jeux de l'Arctique ont eu lieu en 1970 à Yellowknife et l'ouverture officielle a été orchestrée par le premier ministre de l'époque Pierre Elliott Trudeau. Le Yukon, l'Alaska et les TNO ont participé à ces premiers jeux. Dans le premier numéro du *Ulu News*, le journal des jeux parut le 9 mars 1970, la parade d'inauguration des jeux est décrite comme la plus grande parade qui a eu lieu à Yellowknife. Plus de 700 athlètes, entraîneurs et personnalités politiques ont défilé notamment sur l'avenue Franklin.

En 1972 les jeux ont eu lieu à Whitehorse au Yukon et ces jeux marquent le début d'une rotation entre les différentes régions qui participent aux jeux tous les 2 ans. Cette année-là, l'équipe du Nunavik qui s'appelait à l'époque Northern Québec a envoyé des athlètes ainsi que le Groenland. Le Labrador et la Russie ont quant à eux envoyé un contingent d'observateurs.

En 1974 les jeux ont eu lieu à Anchorage en Alaska. Puis en 1976, les équipes ont dû être réduites, car les épreuves, ayant lieu à Shefferville, une toute petite communauté du nord du Québec, peu d'infrastructures et de logements étaient disponibles.

En 1986, le nord de l'Alberta participe officiellement aux jeux avec une petite équipe.

En 1990, le Groenland envoie un contingent de 50 athlètes tandis que la Russie envoie un contingent culturel originaire de la province de Magadan dans le nord-est de la Sibérie. En 1992, des athlètes russes participent pour la première fois aux jeux.

En 2002, pour la première fois les jeux sont organisés en dehors de l'Amérique du Nord, à Nuuk au Groenland en partenariat avec Iqaluit au Nunavut. En 2016, les jeux se sont à nouveau déroulés à Nuuk en collaboration avec Iqaluit. Jusqu'aux jeux de 1998, le Nunavut n'existait pas en tant que territoire et les athlètes faisaient partie de l'équipe des TNO.

Yellowknife a accueilli les jeux



Image fournie par l'Office national du film
Les Jeux d'hiver de l'Arctique ont lieu tous les deux ans et sont organisés à tour de rôle par les différents territoires, provinces et états de l'Arctique.

5 fois en 1970, 1984, 1990, 1998 et 2008.

En 1978, les jeux ont eu lieu à Hay River et dans la région sud-slave en 2018 avec 11 compétitions à Hay River et 10 compétitions à Fort Smith.

Whitehorse a accueilli les jeux 5 fois en 1972, 1986, 1992, 2000, 2012. La capitale yukonnaise devait aussi être l'hôte des jeux en 2020, mais ils ont été annulés le 7 mars 2020 à huit jours de la cérémonie d'ouverture à cause des préoccupations liées à la pandémie de COVID-19.

L'Alaska a été l'hôte des jeux à 7 reprises en 1974, 1982, 1988, 1996, 2006, 2014 et ceux de 2024.

En 2022, toujours en lien avec la pandémie, les jeux ont été reportés à 2023 et se sont déroulés à Wood Buffalo dans le nord de l'Alberta.

Il est intéressant de noter que, malgré la participation des Sami de l'Europe du Nord, les jeux n'ont jamais eu lieu en Europe.

Quel est le rôle du Comité international des Jeux?

Le Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique (AWGIC) assure la gestion des jeux. Cet organe directeur promeut les valeurs symbolisées par les trois anneaux entrelacés des jeux, qui représentent la compétition sportive, l'exposition culturelle et l'échange social. Dédié au succès continu de ces jeux, le Comité supervise la préparation de la société hôte et guide l'intégrité technique et culturelle des jeux.

Le principe de ces jeux est de permettre aux athlètes du nord circumpolaire de concourir selon leurs propres termes, sur leur propre



Derek Crowe Photography,Whit.Yukon
Les raquettes de neige utilisées pendant les épreuves ont une structure en bois et un système de laçage en cuir ou en peau.

terrain. Non seulement les épreuves permettent aux sportifs d'améliorer leurs techniques et performances en se mesurant à d'autres athlètes lors d'une compétition internationale, mais en plus ces rencontres sportives renforcent la compréhension mutuelle et les liens d'amitié qui se créent entre les différentes communautés de l'Arctique.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique

En 1998 à Yellowknife, l'épreuve Pole Push qui fait partie des Jeux Dénés permet à deux équipes de quatre personnes de s'affronter dans une compétition de force et d'endurance.



Services de médiation gratuits pour les familles du Yukon

Le Centre de médiation familiale aide les parents en situation de séparation ou de divorce à résoudre leurs différends dans l'intérêt véritable des enfants.

Le service est gratuit et offert à toutes les familles yukonnaises.

Petite enfance en santé

Créer pour s’amuser : le pouvoir libérateur des arts visuels chez les enfants (et les plus grands)

Par Anie Desautels
Animatrice de l'expo idéale - série d'ateliers en arts pour les enfants

Petite, je creusais des trous dans le sol argileux pour y retirer de la terre à sculpter. Je créais ainsi de petits personnages que je peignais une fois séchés. À la naissance de mes enfants, j'ai voulu leur offrir ce bonheur qu'est de vouloir créer.



Lors de la pandémie, l'école à la maison s'est vite transformée en atelier d'arts et de littérature. Nathalie Émond, alors enseignante de maternelle de ma fille, nous avait proposé de faire les ateliers de l'artiste Hervé Tullet*. Ce fut une expérience créatrice enrichissante des plus formatrices autant pour mes enfants que pour moi qui suis enseignante d'arts visuels. En 2022, j'ai repris cette activité pour des familles de la communauté lors d'un atelier offert par le Partenariat communauté en santé (PCS).

L'idée directrice de Tullet est que le processus de production d'un travail d'art est toujours plus important que le produit fini. Pas facile à comprendre dans un monde où on accorde tant d'importance à l'esthétisme! Il importe donc de faciliter des moments avec les tout-petits (et les grands!) où on fait pour faire en sachant que l'objectif n'est pas l'esthétisme du résultat, mais bien le processus. Mes enfants ont dû accepter tôt dans leur vie que tous leurs dessins, leurs peintures, toutes leurs constructions allaient finir dans le recyclage, car il n'était pas possible de tout garder. « As-tu eu du plaisir à le faire? Es-tu satisfait-e? Oui, alors recommençons, mais faisons-le différemment! »



La pratique d'activités artistiques en bas âge comporte de nombreux avantages. Elle permet évidemment d'améliorer la dextérité, la coordination entre la main et l'œil et de développer la créativité. Mais c'est bien plus que ça!

- Explorer de nouvelles matières soutient la curiosité et aide le système de perception sensorielle.
- Essayer au prix de durs efforts de dessiner le chat qu'on a en tête permet de développer la persévérance.
- Utiliser des matériaux correctement nous apprend à suivre des étapes et agir de façon responsable.
- Faire des arts, c'est aussi lutter contre le stress, offrir des moments de pleine conscience et collaborer avec les autres. (Source : Site Naitre et grandir)

Tous les enfants ont envie de faire des arts. Malheureusement, trop souvent certain.e.s perdent ce plaisir. Chaque situation est différente, mais en général, c'est qu'ils ont vécu une mauvaise expérience. Quand on ne se soucie que du produit final, il est facile de se faire dire que notre travail est nul, laid, moyen, OK, beau, merveilleux, parfait. Et ça, ça tue! Car c'est facile de penser que si le travail est nul, on est nul et que si le travail est merveilleux... on n'a plus le droit de faire quelque chose de moche.

L'interaction qu'on a avec notre enfant lors d'activités artistiques est cruciale. On doit encourager l'erreur et les essais. J'aime modéliser en disant à voix haute ce qui devrait se passer dans ma tête pour une expérience positive : « Hum! mon oiseau n'a pas l'air d'un oiseau. J'essaie sur une autre feuille. Qu'est-ce qui manque? Ah, mon ventre est trop plat, je veux un oiseau gras. Essayons. » Aussi, lorsqu'un enfant demande de la rétroaction, la réponse du parent devrait encore être sur le processus. « Wow, tu as passé beaucoup de temps sur cet oiseau. Tu y as mis beaucoup d'effort. J'aime la façon dont tu as fait les plumes et sa petite crête est rigolote. Aimerais-tu dessiner la branche où il est perché? » Si on décortique cette réponse, on voit qu'il s'agit d'un compliment sur le processus, une remarque précise sur un aspect réussi et une suggestion de développement. On est loin du « wow, c'est beau, tu es le meilleur. »

Les arts visuels pratiqués à la maison sont essentiels à un développement sain et riche des jeunes enfants. Les parents peuvent être ceux et celles qui facilitent un passe-temps fertile en apprentissages cognitifs, physiques, émotionnels. Tout dépend de la rétroaction que recevra l'enfant et de l'objectif fixé. Parfois, on veut faire « beau », car ce sont les cartes de Noël pour la famille et c'est correct. Cependant, n'oublions pas l'importance des moments où on fait pour faire, où on crée pour s'amuser même si le destin de notre oiseau est... le recyclage!

- *Ateliers toujours disponibles ici**
- lexpoideale.wcom/fr/
 - squat.telequebec.tv/l-expo-ideale
 - youtube.com/@herve-tullet

- Articles sur Naitre et grandir**
- naitreetgrandir.com/fr/dossier/dessin-bien-plus-que-du-plaisir/
 - naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/apprentissage-jeux/bg-naitre-grandir-bienfaits-dessin-3-a-5-ans/
 - naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/jeux/bienfaits-du-bricolage/



Un hiver à la fois, une pièce pour une communauté

Le 24 mars prochain, à 16 h, l'Association franco-yukonnaise (AFY) donnera une seule représentation gratuite de la pièce de théâtre *Un hiver à la fois*, au CSSC Mercier.

Rébecca Fico

La pièce *Un hiver à la fois* raconte l'histoire d'un couple français demeurant au Yukon. Ce dernier désire sous-louer sa cabane pour déménager à Vancouver. Sur son chemin, le couple rencontre plusieurs personnages représentant des aspects de la vie dans le Nord et des anecdotes typiquement yukonnaises.

« La pièce est vraiment axée sur les personnages. On reste dans le même endroit tout le long, donc ce sont vraiment les personnages, en amenant l'histoire et le discours, qui nous transportent dans leurs univers », décrit Annie Maheux, directrice artistique d'*Un hiver à la fois*.

La pièce a été écrite dans le style du théâtre social, ou théâtre d'intervention sociale, c'est-à-dire dans un théâtre participatif basé sur des causes ou des problématiques réelles.

« C'est vraiment un théâtre qui prend son inspiration dans des causes sociales et qui renvoie ce thème au public pour lui permettre de réaliser, d'être plus conscient de

ce qui est sous ses yeux », décrit Annie Maheux.

Diana Romero, gestionnaire du service immigration de l'AFY, explique aussi qu'« on [l'AFY] est allé chercher l'expertise d'un groupe de théâtre qui fait déjà du théâtre social depuis des années [pour créer cette pièce]. »

La pièce a été écrite et organisée par le service d'immigration de l'AFY, en collaboration avec le théâtre québécois Parminou, qui se spécialise dans le théâtre d'intervention sociale depuis plus de 50 ans.

Une pièce inspirée par la réalité immigrante

Diana Romero raconte que l'AFY avait déjà organisé une activité de ce genre avec la Fabrique d'Improvisation du Nord (FIN) il y a deux ans, sous la forme d'une soirée d'improvisation. « Les participant-e-s à la soirée étaient des immigrant-e-s, alors ils donnaient leurs expériences et les joueur-e-s de la FIN représentaient leurs témoignages en impro. Ça a été très apprécié, donc on s'est

inspirés de cette activité pour ce projet. »

Diana Romero explique également que le processus créatif habituel du théâtre Parminou consiste d'aller interviewer les gens au cœur de la problématique et d'écrire un texte à partir de leurs témoignages. Le même processus est employé pour la création d'*Un hiver à la fois*, l'histoire étant basée sur des expériences réelles vécues par des membres de la communauté franco-yukonnaise.

Les thèmes présentés dans la pièce sont majoritairement reliés à l'immigration, aux décisions et aux conflits intérieurs qu'affrontent plusieurs membres de la communauté, et à la réalité de vie yukonnaise.

« On parle surtout de c'est quoi la réalité immigrante [pour les francophones au Yukon]. Donc, en matière de réalité immigrante, on parle de la crise du logement, d'élever un enfant ici au Yukon plutôt qu'ailleurs, des conditions de travail au Yukon... La pièce parle de beaucoup de choses de ce genre. On parle aussi de la fameuse question qui reste à tous [les immigrant-e-s] au Yukon : "Est-ce



L'équipe finale des acteurs et actrices de la pièce *Un hiver à la fois*.

que je reste ou je pars? Est-ce que je reste au Yukon où je ne suis pas né-e, où ma famille n'est pas ou est-ce que je pars trouver quelque chose ailleurs, quelque chose de meilleur ou simplement de différent?" Je pense qu'il y a une certaine fierté à être dans le Nord et cette pièce joue un peu avec ça », affirme Annie Maheux.

« On parle beaucoup des questions et des défis des immigrant-e-s qui viennent au Yukon et on parcourt certains clichés yukonnais », ajoute Diana Romero.

Une performance à ne pas manquer!

Annie Maheux partage que certains des défis que présente monter une pièce de théâtre en français au Yukon est la peur de l'absence d'un public.

« Comme on fait juste une représentation, c'est important que les gens viennent la voir. De déplacer le public francophone à notre pièce, des personnes qui ont des horaires tellement chargés, ça va être un gros défi. On espère

vraiment que les gens vont venir, qu'ils vont prendre le temps de se déplacer dans les dernières heures de leur congé de relâche. »

À la suite d'un changement d'équipe au milieu du processus de montage de la pièce, les acteurs et actrices d'*Un hiver à la fois* sont Guillaume Weisser, Camille Hamon, Jérémy Déziel et Annie Maheux, tout-e-s jouant plusieurs personnages dans la pièce.

L'équipe est complétée par Jean-François Gascon à la mise en scène et Cybel St-Pierre à la scénographie, les deux travaillant en collaboration avec Annie Maheux.

Cette dernière invite la communauté franco-yukonnaise à se déplacer le 24 mars et à venir voir la pièce. « C'est une pièce qui parle de vous, quelque chose sur lequel on a travaillé des mois pour monter. On fait ça pour vous! »

Les billets gratuits peuvent être réservés sur ce lien afy.ca/evenement/theatre-social-un-hiver-a-la-fois

Rébecca Fico, 14 ans, est Journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

MARS - Mois de la nutrition



Activité de visite de l'épicerie

Démystifier votre panier!

Participez à une visite de l'épicerie animée par Anna Ly, nutritionniste pour apprendre des astuces de pro afin de choisir un panier qui allie économie et santé!

Samedi 23 mars, 10 h
Épicerie Superstore

Places limitées
Inscription obligatoire →
pcsadjointe@francosante.org



Et si je partageais mon jardin secret...

Quitter le Québec afin de mieux se comprendre à travers les richesses du Yukon : c'est la quête menée par Rosalie Lavoie en s'installant au territoire.

Marye-Eve Laquerre

Il y a cinq ans, Rosalie Lavoie quitte Montréal pour venir découvrir la magie du Yukon. Ayant des amies à Dawson, elle décide de parcourir plusieurs kilomètres afin de venir elle aussi à la recherche d'un endroit qui changerait sa vie.

C'est maintenant, à l'âge de 27 ans et avec le cœur un peu plus léger, qu'elle publie son premier livre intitulé *Take a Break*, un recueil de poèmes français qui nous aide à apprivoiser la noirceur de nos émotions tout en douceur.

« J'écris depuis mon adolescence. Cela a toujours été mon moyen de m'exprimer et surtout de comprendre comment m'exprimer », confie la jeune femme. « J'aime mettre ma noirceur sur papier, de manière abstraite. J'écris souvent sur mes expériences personnelles, mes petits et gros malheurs, mais aussi sur les belles choses de la vie. Mon inspiration est toujours plus active si je suis devant un ciel qui m'aide à me mettre en perspective », complète-t-elle.

Explorer et comprendre sa noirceur

Ayant perdu deux de ses amies qui ont fait une surdose fatale, Rosalie Lavoie a vécu les conséquences d'être une femme. Elle consommait beaucoup de drogue. Elle devait se consoler de ce deuil, de cette blessure et de ce sentiment d'être perdue. Une jeune femme



Rosalie Lavoie, Québécoise d'origine, est installée au Yukon depuis cinq ans. Selon l'auteure, Dawson a été un bel endroit pour faire ses deuils et se comprendre.

de 21 ans qui ne comprenait rien à la vie et à ses injustices. Elle voulait comprendre son monde de douleur où elle était trop confortable. Même si écrire était comme une tâche dans son temps, il fallait qu'elle sorte de ce monde de drogue et de mal de cœur. Elle devait s'en parler sur papier.

Beaucoup d'événements l'inspirent à écrire, à se vider. Pour les poèmes un peu plus joyeux et les moments plus doux, ce sont des

événements qui lui donnent foi en des jours meilleurs dans sa réalité.

Cold Sheets est le poème qui la touche encore quand elle le lit, parce qu'elle se souvient de l'état mental dans lequel elle se trouvait, où elle a vraiment compris d'où venait sa solitude qui grandissait avec les années. Le sentiment de ne pas appartenir.

Vidanges dans l'Eau parle beaucoup de la sagesse des sans-abris, avec qui Rosalie

Lavoie adorait s'asseoir et parler des heures. « On se fumait des joints pour ensuite discuter de la vie et de tous ses aspects dérivés. J'ai beaucoup appris avec ces conversations qui étaient remplies d'amour et de petits plaisirs simples de la vie. Une femme de Montréal m'avait dit de ne pas espérer, mais d'avoir foi en soi-même. Ce poème est très basé sur l'importance d'avoir foi en toi et en ce qui t'attend », rapporte-t-elle.

Guérir sous les aurores boréales

Selon l'auteure, Dawson a été un bel endroit pour faire ses deuils et se comprendre. Elle ne voulait pas se distraire de ces problèmes, mais bien leur faire face. Le froid glacial de la petite ville l'a poussée à se guérir. « C'est une terre très apaisante pour le faire », estime Rosalie Lavoie.

Elle allait souvent marcher pour se trouver un espace avec une belle vue pour laisser sortir ses émotions dans son cahier de notes. Elle a mûri et grandi et est contente de faire partie du Yukon et de ce monde magique. Le territoire l'inspire énormément. C'est d'ailleurs à Whitehorse que l'idée de publier son petit recueil de poèmes lui est venue en tête.

C'est maintenant dans la chaleur d'une cabine cachée à Whitehorse qu'elle continue de noircir les pages à l'aide de sa plume et de partager ses états d'âme. Sous la lumière des aurores boréales, elle confie que c'était son premier, mais non son dernier livre.

Sa thérapeute lui a un jour dit qu'il était nécessaire d'écrire et de faire réflexion sur soi-même afin de pouvoir comprendre ses émotions, tout cela sans jugement. L'écriture l'aide à briller, à mieux se comprendre et à profiter du privilège que nous avons d'être sur cette Terre-Mère. ■



La belle province à deux pas

Avec trois vols par semaine cet été entre Whitehorse et l'Ontario*, il est facile de se connecter à Québec à partir de Toronto ou d'Ottawa.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.



* Horaire sujet à changement sans préavis

Préserver la mémoire des francophones

Gwendoline Le Bomin

Plusieurs réalisations

Le 7 mars dernier, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a dévoilé onze nouveaux balados explorant les récits de vies d'ainé-e-s franco-yukonnais-e-s, au Hellaby Hall. Créée depuis bientôt trois ans, l'association compte plusieurs réalisations depuis ses débuts. D'autres projets sont également à venir.

La SHFY a pour mandat d'acquiescer, de conserver, d'étudier, d'interpréter et de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine francophones du Yukon. Le but de l'organisme est d'en favoriser l'accès à la communauté et leur préservation pour les générations futures.

La SHFY veut être un pont entre les générations. Elle aspire à faire connaître à tous et à toutes, jeunes et moins jeunes, l'histoire des pionnier-e-s francophones et offrir aux aîné-e-s un espace pour raconter et léguer leur expérience à la communauté francophone.

Les balados serviront ainsi à garder en mémoire les récits des aîné-e-s francophones du Yukon. Ils ont été enregistrés par des bénévoles.

Édith Babin, membre du conseil d'administration de la SHFY, rapporte qu'une série de quatre ateliers a été donnée l'été passé. Ceux-ci ont porté sur la ceinture fléchée, la trappe, l'influence des francophones sur le perlage au Yukon et un dernier sur les cartes et la fabrication de selles de portage au Yukon.

Un groupe Facebook a également été créé et un bulletin d'information est envoyé quatre fois par an aux membres de l'organisme. Le 7 mars dernier, la SHFY a également dévoilé son nouveau [site Web](#) officiel où l'on peut trouver les fameux balados. Entre août 2023 et février 2024, le lectorat a pu lire dans *L'Aurore boréale* des pages d'histoire de la francophonie au cours des 125 dernières années.

Dans le cadre du 125^e anniversaire de la création du territoire du Yukon, l'organisme a participé à la réalisation de l'exposition portant sur la contribution des francophones à l'histoire du Yukon. Celle-ci est encore visible à la maison Taylor, au 412, rue Main.

Édith Babin rapporte que plusieurs projets sont « en branle, mais pas définis complètement.

On veut pouvoir commencer à faire de l'archivage. On vient d'avoir quelqu'un qui nous a expliqué comment ça fonctionnait. »

Yann Herry, président de la SHFY, rapporte que sur les trois grands volets des actions de l'organisme, deux ont été accomplis : l'exposition montrant la contribution de la francophonie aux gens du Yukon et l'enregistrement des aîné-e-s de la communauté francophone.

« Le prochain volet va être de trouver un modèle de services. On a un plan stratégique de cinq ans [...] Il faut maintenant déterminer le modèle qu'on veut faire pour la Société d'histoire, quels services on va offrir. On ne veut pas dédoubler ce que les autres organismes font comme les Archives du

Yukon, qui ont déjà des lieux pour conserver les archives. Pour cela, la Société d'histoire va mener une étude pour connaître les attentes de la communauté », avance-t-il.

Conserver la mémoire

Pour Édith Babin, « beaucoup de francophones sont passés au Yukon et ont laissé leurs marques. La communauté francophone est en association depuis 1982 [...], mais beaucoup de gens ignorent ce qui a été fait avant l'existence de l'association. »

La SHFY est « un regroupement pour s'assurer que l'on prend soin de notre patrimoine. On fait des choses pour que l'histoire des francophones ne tombe pas dans l'oubli », rappelle-t-elle.

L'objectif à moyen long terme est de s'assurer que l'histoire des francophones est accessible à tout le monde, avance Édith Babin. « On a un peu un rôle de chien de garde. Il faut considérer tous les joueur-e-s dans ce qui s'est passé dans l'histoire », ajoute-t-elle.

« La Société d'histoire s'assure de promouvoir l'histoire. Ça solidifie les assises de la communauté francophone de démontrer que la francophonie a toujours été présente dans l'histoire du Yukon depuis que les Européen-ne-s sont arrivé-e-s. On démontre à la société yukonnaise qu'on a participé à cette histoire et qu'on a contribué à l'évolution du Yukon », conclut le président de la SHFY. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Chronique de la Société d'histoire francophone du Yukon

Angélique Bernard -
Bénévole de la SHFY

Des histoires de balados

J'ai eu l'occasion de participer au projet de création de balados Récits de vie de nos aînés franco-yukonnais mené par la Société d'histoire francophone du Yukon. Étant une personne curieuse et qui aime apprendre de nouvelles choses, ce projet a entièrement répondu à mes attentes!

L'aventure a commencé en octobre 2023 avec la confirmation de ma participation. En novembre, nous avons eu des ateliers avec Vincent Bonnay, qui a offert du soutien technique tout au long du projet. Il nous a montré comment utiliser le matériel d'enregistrement et nous a prodigué des conseils lors de nos entrevues avec les aînés et les aînées sur le genre de questions que nous pourrions poser et le genre de balados que nous aimerions créer : le récit, où nous racontons ce que les gens nous ont raconté (plus facile, raconte le plus d'information et demande le plus d'écriture), l'entretien, où nous amenons les gens à la découverte de l'autre par des questions-réponses (très vivant et dynamique) et le tout sonore, où on fait un monologue avec l'entrevue, sans laisser les questions (très difficile et exigeant pour les réponses).

J'ai rencontré deux aînés et aînées en novembre 2023 (Red Grossinger et Suzanne Labelle)

pour effectuer les entrevues et commencer à penser au style de balados à préparer. Pour le troisième aîné, Rudy Couture, j'ai traduit sa biographie de l'anglais au français et j'ai choisi les moments intéressants de sa vie.

En janvier 2024, nous avons commencé les ateliers de montage de balados. J'avoue qu'après le premier atelier, je suis revenue à la maison avec la tête qui tournait beaucoup, parce qu'en plus d'apprendre à créer un balado, j'ai aussi dû apprendre à utiliser le logiciel Audacity que je ne connaissais pas. Après une bonne nuit de sommeil, j'ai rouvert mon ordinateur et j'ai avancé à tête reposée. Chaque fois que je travaillais avec le logiciel, le travail devenait de plus en plus facile. L'important était de se rappeler d'utiliser la touche *ctrl-z* pour effacer une faute! Un gros merci à Vincent pour sa disponibilité pendant les ateliers (nous avons ajouté quelques soirées de formation de plus) et après. Il était toujours disponible pour des questions par courriel.

Ayant animé l'émission Rencontres pendant 20 ans, l'écriture des textes n'a pas été une difficulté pour moi. Une fois le fil conducteur choisi pour chaque balado, c'était une question de choisir les extraits audio des entrevues qui allaient bien compléter le récit.

Je dois dire que le fait d'avoir un professionnel dans le domaine qui allait nous aider avec le choix de musiques et de bruits et qui

allait nettoyer le balado de coupures mal faites ou de répétitions non nécessaires a enlevé beaucoup de stress. Pour ma part, j'ai arrêté de trop couper dans les respirations et les silences, car il était important de garder le rythme et la modulation des gens, car chaque personne est différente.

Le moment où j'ai entendu le produit final de mon premier balado a été très satisfaisant. J'avais dit à Vincent que je ne pensais pas mettre de musique ou de bruits dans ce balado, mais je suis contente d'avoir suivi ses recommandations. Cela ajoute à l'histoire qui est racontée. Ce fut aussi touchant d'entendre le produit final après 30 heures de travail (y compris l'apprentissage du logiciel) passées à ce premier balado.

Le deuxième balado a pris environ 20 heures. J'avais maîtrisé beaucoup plus le logiciel et j'avais une meilleure idée de comment mettre toute l'information en place.

Mon troisième balado a pris environ 10 heures, y compris la lecture de la biographie en anglais et la traduction vers le français, la rédaction du texte en français et l'enregistrement.

J'aimerais sincèrement remercier Red Grossinger et Suzanne Labelle pour leurs belles entrevues et Rudy Couture pour sa biographie. Merci de votre confiance à mon égard pour bien transmettre vos histoires.

Je vous invite à écouter les balados à l'adresse suivante : shfy.podbean.com

Venez célébrer la Semaine Sainte et la belle Fête de Pâques avec nous !

Le 24 mars à 12 h (midi)

Messe du Dimanche des Rameaux
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

Le 29 mars à 12 h (midi)

Vendredi Saint : la Passion du Seigneur
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

suivi à 13 h 30

Chemin de la Croix au Camping de Wolf Creek

Le 31 mars à 12 h (midi)

Célébration de la Messe de Pâques
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

« Christ est ressuscité !
Alléluia ! Alléluia ! »

Pour plus d'information : communauté francophone catholique
cfc@sacredheartcathedral.ca

Expédition AKOR 2024 : quand l'aventure rencontre la science

Le 21 avril, Nicolas Roulx et Catherine Chagnon donneront les premiers coups de pédales de la nouvelle expédition AKOR. Pendant environ six mois, l'aventurier et l'aventurière tenteront de relier la frontière de l'Alaska à la côte est de Baffin, au Nunavut, en passant par les trois territoires canadiens. Cette expédition s'accompagnera de recherches en écologie forestière et en douleur chronique.



Kelly Tabuteau

Cette traversée audacieuse de l'Arctique canadien en utilisant simplement la force humaine n'a jamais encore été tentée. Le périple de 6 500 kilomètres entièrement au nord du 60° parallèle commencera par la partie yukonnaise. Nicolas Roulx et Catherine Chagnon enfourcheront leur vélo pour traverser le Yukon principalement sur des routes de graviers, à travers la chaîne de montagnes Nahanni. Les deux amis continueront dans un canot jusqu'à Baker Lake, près de la baie d'Hudson pour venir à bout des Territoires du Nord-Ouest. Puis, ils s'attaqueront au Nunavut en embarquant sur un voilier pour rejoindre Pangnirtung sur l'île de Baffin. Ils finiront en randonnée pour atteindre la côte est de l'île, Qikiqtarjunq.



Pour la traversée des Territoires du Nord-Ouest, la débâcle printanière ne facilitera pas les choses. Avec une eau aux alentours de 3 degrés Celsius, il n'y a pas de place à l'erreur.

« On veut avoir du plaisir, mais on sait que ce genre d'expédition comporte son lot de défis. On va devoir s'adapter, et c'est ça finalement ce qu'on aime : résoudre des problèmes dans de beaux décors, je pense les plus beaux paysages qu'il y a sur terre, le Nord canadien. [...] On cherche l'adrénaline, la pureté, la simplicité », détaille Nicolas Roulx.

Allier aventure et science

L'expédition n'a pas seulement comme objectif l'exploit humain de relier un point A à un point B de manière ininterrompue. Elle permettra également d'améliorer les connaissances scientifiques sur les forêts boréales et de mener à bien un projet de recherche sur la douleur chronique. « Ça ajoute beaucoup de sens à l'expédition. En fin de compte, l'expédition, on l'a fait pour nous, pas pour les projets scientifiques, mais ça rajoute de bonnes raisons », confie Nicolas Roulx.

Pendant leur traversée, Nicolas Roulx et Catherine Chagnon prélèveront donc des échantillons sur des épinettes noires pour comprendre comment les changements climatiques influent sur les écosystèmes les plus nordiques. « Mon ami Guillaume [Moreau] est professeur au Département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval. Son projet, depuis 2018, est de collecter des données pour essayer de voir



En 2021, Guillaume Moreau et Nicolas Roulx ont été les deux aventuriers principaux de l'expédition AKOR. On les voit ici à Point Pelée, au sud de l'Ontario, à la fin de leur périple de huit mois.

comment les changements climatiques affectent la croissance de ces arbres qui sont aux premières loges des perturbations », explique Nicolas Roulx.

Le projet clinique exploratoire sur la douleur chronique, quant à lui, associe des gens atteints de douleur chronique à l'expédition afin de savoir si cela pourrait les motiver à reprendre une activité physique. Mené en collaboration avec un laboratoire de recherche en santé de l'Université de Sherbrooke, le projet permettra à une douzaine de personnes du Québec de suivre symboliquement Nicolas Roulx et Catherine Chagnon. « Ils vont faire la même expérience que nous tous les jours, mais en équipe, par différents sports. Ils vont faire une marche, courir, faire du vélo pour

accumuler tous les jours la même distance. Ils vont le faire pendant toute la durée de l'expédition. [...] Le but est, malgré la douleur qui les affecte au quotidien, de les aider à regagner du contrôle sur leur narratif de vie et leur relation avec leur corps et le mouvement », explique Nicolas Roulx.

Ce projet avait déjà été mené pendant l'expédition AKOR 2021. La patientèle alors impliquée a affirmé avoir développé une perception plus positive d'elle-même et avoir plus de facilité à persévérer dans ce mode de vie où la douleur est quotidienne.

Partager l'expédition

L'expédition donnera naissance à un film documentaire, coréalisé par Ariane Moisan et Laurent Poliquin. Sa mission est de rendre accessible ce type d'expédition. « Je crois qu'il faut orienter le message vers les jeunes. Leur montrer qu'on n'a pas besoin d'être quelqu'un d'extraordinaire pour faire des choses considérées extraordinaires », avoue Nicolas Roulx. « Il y a beaucoup de films d'aventures qui sont très élitistes avec de grands exploits physiques un peu inaccessibles. Le message du film qu'on veut, c'est un peu "on peut se lever le matin, puis décider de faire ou changer quelque chose dans notre vie, une petite chose, mais qui va faire une grande différence pour notre bien-être" »,

ajoute Ariane Moisan. Réaliser un tel film ne vient pas sans son lot de défis, notamment de raconter l'histoire qui va être vécue puisque personne ne sait à l'avance comment l'expédition va se dérouler. « Le but est de réussir à faire ressortir la beauté humaine dans la persévérance, l'acceptation et la résilience, peu importe ce qui se passe. Il faut être vraiment ouvert à ça, puis accepter ce que la vie va nous proposer », raconte la réalisatrice.

Peu importe donc si l'expédition réussit ou échoue, pour Ariane Moisan, l'élément essentiel pour le succès du documentaire est la communication. « Il y a une grosse partie du travail qui est fait directement par les membres de l'expédition puisque je ne peux pas suivre en personne toute l'aventure. Je suis la réalisatrice dans la conception de la *storyline*, dans la vision du film et au retour de l'expédition. [...] On communique déjà bien et on va continuer tout au long du parcours pour s'assurer de capter l'essence du film. J'ai confiance que les aventuriers vont être capables de raconter leur histoire avec authenticité, franchise et charisme, et qu'on va être capable de recréer une histoire vraiment intéressante. »

Laurent Poliquin sera, quant à lui, davantage sur le terrain. En tant que directeur photo, il sera accompagné de plusieurs vidéastes pour compléter les prises d'images



Ariane Moisan est réalisatrice en séries et films documentaires. Elle est attirée par les modes de vie alternatifs et le dépassement de soi, ce qui l'a menée sur ce projet.

faites directement par Nicolas Roulx et Catherine Chagnon. Au Yukon, c'est le Franco-Yukonnais Martin Richard qui prêtera main-forte à l'équipe de production audiovisuelle. « Le but, c'est de les suivre avec un véhicule pour une meilleure logistique de production. On devra charger les batteries, faire les sauvegardes tous les jours, protéger l'équipement », explique Martin Richard. « Ça nous donne aussi différentes options pour filmer et diversifier les angles. »

L'expédition 2024 sera la troisième expédition d'AKOR, un collectif d'aventuriers et d'aventurières du Québec créé en 2016 pour mener des expéditions scientifiques ambitieuses dans le Nord canadien. En 2018, l'équipage a découvert le Labrador alors qu'en 2021, il a traversé le Canada dans un axe nord-sud, de l'île la plus nordique du pays (Ellesmere) à la frontière américaine, au sud de l'Ontario. Cette traversée a d'ailleurs été documentée dans le film *Canada vertical* et le livre *234 jours*. Pour suivre et soutenir l'expédition 2024, on peut s'inscrire à une infolettre hebdomadaire sur le site Internet expeditionakor.com. ■



Nicolas Roulx et Catherine Chagnon prélèveront des calottes sur les épinettes noires pour étudier les répercussions des changements climatiques sur leur croissance.

Dessiner les plans de sa carrière

Dès son plus jeune âge, Ryan McLennan dessine des plans de maisons. Quelques années plus tard, le métier d'architecte devient une évidence pour lui. Aujourd'hui, le Yukonnais est architecte et associé pour l'entreprise Kobayashi & Zedda Architects Ltd à Whitehorse.

« Quand j'avais six ans, ma mère dessinait des plans et je la copiais. Je le faisais aussi », raconte Ryan McLennan, un sourire en coin. En arrivant au secondaire, le francophile réalise qu'être archi-

te est une possibilité pour lui et qu'en poursuivant dans ce domaine, il pourra continuer à faire des dessins. Ainsi, dès 1998, il part étudier en Ontario.

Il entreprend un baccalauréat, puis poursuit à la maîtrise à l'Université Carleton. Il obtient son diplôme en 2005 et décide de rester en Ontario. Il s'installe alors à Ottawa et travaille tout d'abord pour faire de la reconstitution numérique, puis il réalise des plans de maisons.

En 2010, il décide de revenir au Yukon et il prend un poste à Kobayashi & Zedda Architects Ltd, entreprise avec qui il avait déjà travaillé l'été, lorsqu'il était aux études. Six ans plus tard, il devient associé de la compagnie. Désormais, il dirige des projets du début à la fin. De la conception des plans à la vérification des matériaux utilisés, Ryan McLennan a un regard sur tout.



Ryan McLennan est né à Yellowknife et a en partie grandi au Yukon.



Les maisons passives

Une maison passive est un type de construction conçue pour limiter sa consommation d'énergie. Contrairement aux maisons traditionnelles, une maison passive utilise beaucoup moins d'énergie pour le chauffage, le refroidissement et l'éclairage.

Les maisons passives sont généralement très bien isolées et étanches à l'air, ce qui permet de réduire les pertes de chaleur en hiver et les gains de chaleur en été. Elles profitent également de l'énergie solaire et de la chaleur dégagée par les occupants et les appareils électriques pour maintenir une température confortable à l'intérieur.

En utilisant des matériaux de construction de haute qualité et en adoptant une orientation optimale, une maison passive peut maintenir des températures intérieures stables tout au long de l'année avec très peu de besoins de chauffage ou de climatisation supplémentaires. En résumé, une maison passive est une solution durable et écoénergétique pour l'habitation moderne.



Être architecte au Yukon

Le francophile affirme s'épanouir dans son travail. Pour lui, le fait d'être architecte au Yukon permet d'œuvrer sur une variété de projets. « Chaque jour, c'est différent. J'aime travailler sur les projets sociaux comme *Safe at Home*. J'aime travailler sur les énergies durables », affirme Ryan McLennan.

Dans chacun de ses projets, le francophile tente de se diriger vers des matériaux et des plans qui respectent le développement durable. « Vivre au Yukon, ce n'est pas *sustainable* [durable]. C'est un défi que je me suis donné de faire ça ici », précise-t-il.

Cet objectif de se diriger vers des énergies plus durables est arrivé après un atelier en 2013. « J'en ai appris plus sur les maisons passives », commence Ryan McLennan. Une maison passive est une maison qui utilise peu d'énergie. Lorsqu'il a dessiné puis construit sa propre maison, il affirme que « c'était important pour moi que ma maison soit une maison passive », continue-t-il.

Construire des maisons et des bâtiments moins énergivores représente donc un défi au Yukon, car les coûts de construction sont beaucoup plus élevés, sur le plan des matériaux notamment.

« Éventuellement, on va vers ça. Il faut plus pousser, mais ce n'est pas adapté au Nord », explique Ryan McLennan.

Le francophile a notamment participé à la construction du CSSC Mercier, en réalisant des plans. ■

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).

Le budget 2024-2025 rend la vie plus abordable et améliore l'accès au logement par le financement, à hauteur de 49 millions \$, de projets de logements.



Pour en savoir plus, consultez le budget : yukon.ca/fr/budget



Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca



Aidez à bâtir l'avenir du Yukon

Environnement et Changement climatique Canada cherche à ce que les résidents du Yukon soient considérés comme candidats fédéraux à l'Office des eaux du Yukon.

Les candidats doivent posséder des connaissances ou une expérience pertinentes au mandat de l'Office des eaux du Yukon (YWB). Les membres du conseil d'administration doivent être en mesure de participer à des réunions régulières et de s'adapter aux augmentations imprévues des engagements et des fonctions connexes. Les nominations seront faites pour un mandat de trois ans. Une rémunération sera prévue.

Si vous souhaitez devenir membre de l'Office des eaux du Yukon, veuillez envoyer :

- votre curriculum vitae (CV) et vos coordonnées
- les coordonnées de deux références
- une lettre de présentation démontrant en quoi vous possédez les qualifications essentielles en matière d'études et d'expérience pour devenir membre de l'Office des eaux du Yukon

Pour en savoir davantage, visitez notre site Web :

canada.ca/officedeseauxduyukon

Veillez envoyer les documents ci-dessus et toute question à :

Sarah Eisses

Courriel : sarah.eisses@ec.gc.ca

Date limite de candidature : 28 avril 2024

Les demandes commenceront à être évaluées le 21 avril 2024. Nous encourageons fortement les candidats à présenter leur demande au plus tard à cette date. Les demandes soumises par la suite seront conservées et pourraient être examinées jusqu'à ce qu'il y ait nominations aux postes.



Rejoins notre équipe dynamique!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Agente ou agent de projets par intérim, Promotion et communications

Tu as un talent pour la rédaction et la révision de contenu et tu excelles dans la gestion des réseaux sociaux et des médias traditionnels? Cette offre est pour toi! Tu seras en charge de promouvoir nos activités, événements et services et de développer de nouvelles stratégies de communication en collaboration avec ton équipe. Relève le défi!



Durée de l'emploi : Début juin 2024 à mi-août 2025

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 30,18 \$ à 32,59 \$ / heure

Tu as jusqu'au 25 mars pour postuler.



Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada

applique.afy.ca

L'hibernation, secret de l'immortalité?



Léonie Rioult — Agence Science-Press

Les oursins d'eau, ou tardigrades, ces créatures que l'on qualifie souvent de presque immortelles, intriguent la scène scientifique depuis longtemps. Aujourd'hui, on sait que ce qui se passe en eux quand ils se mettent en hibernation serait le secret de cette résistance peu commune.

On dit de ces petits êtres de moins de 1 mm, qui vivent sur Terre depuis au moins 600 millions d'années, qu'ils possèdent une quasi-immortalité en raison de leur capacité à survivre dans des conditions extrêmes. Ils sont capables de résister à un niveau élevé de radiations, ou de pression, à des températures exceptionnellement basses ou élevées, et même au vide

de l'espace. Dans une expérience publiée en juillet 2021, on apprenait qu'ils peuvent survivre à une balle tirée d'un canon à près de 3200 kilomètres à l'heure.

Juste une question d'oxydation

Ce phénomène est possible grâce à une légère modification moléculaire qui leur permet d'entrer dans un état de dormance ou d'hibernation extrême. Une équipe de l'Université des sciences de Tokyo avait découvert en septembre 2022 que le tardigrade est capable de remplacer l'eau de ses cellules par un type de sucre. Pendant la période de dormance, le sucre agit comme un antigel pour protéger les tissus membranaires.

Et cet état de dormance

extrême est activé sous l'effet du stress. Lorsqu'ils sentent le danger, les tardigrades oxydent un acide aminé appelé cystéine, qui entre dans la constitution de certaines protéines dans leurs organismes : c'est le mécanisme que viennent de décrire des chercheurs des États-Unis dans un article publié le 17 janvier dans la revue *PLoS One*.

Cela a pour effet de les faire se recroqueviller sur eux-mêmes et se vider de leurs eaux, les faisant ressembler à des boules sans vie.

La magie des oursins d'eau est qu'ils sont tout aussi capables de se plonger en hibernation que d'en sortir : lorsque le stress se dissipe, la cystéine va s'arrêter de s'oxyder et leur permettre de se réveiller.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/

SUDOKU

JEU N° 541

			4	2				
8					3			
		1		9			7	
						3		
9	6						1	
	3							5
			6	1				7
		8	5	7				3
	2						8	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 541

7	2	6	4	3	9	8	1	5
4	1	8	5	7	2	6	9	3
5	9	6	8	1	4	2	7	3
2	3	4	1	7	6	5	8	9
6	7	1	8	9	4	3	5	2
1	8	7	2	5	9	6	4	3
3	4	1	5	8	6	9	2	7
8	7	2	1	3	9	4	6	5
9	5	8	3	6	1	7	2	4

L'Aurore boréale recrute : Pigistes au Yukon

Nous recherchons des personnes qui aiment écrire en français, et qui souhaitent faire connaître les enjeux de leur communauté yukonnaise.

Rens : dir@auoreboreale.ca

Teslin Haines Junction
Mayo Tagish
Watson Lake Dawson
Carcross

Offre d'emploi



Caricaturiste

Le journal *L'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie.

Rens : dir@auoreboreale.ca



Les balados de *L'Aurore boréale* disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/laureboreale

ou auoreboreale.ca



Le diable au corps

Yves Lafond

Encore cette année, les routes de glace m'ont appelé. À se demander pourquoi j'y retourne encore et toujours. J'essaie de me convaincre que ce n'est que pour l'argent. J'arrive presque à le croire. Mais dans le fond, c'est peut-être le Nord magnétique qui m'attire comme un aimant. Comme il le fait pour tant d'animaux différents. Ou c'est seulement ce diesel coulant dans mes veines qui m'a contaminé la pensée. Allez voir. Toujours est-il que finalement, après avoir poireauté plus longtemps que de coutume à cause du début de saison retardé, ça a été long de se mettre en branle.

Je regardais le garage. C'était pas un garage. Les *trucks*, c'étaient pas des *trucks*.

C'était une écurie emplie de pur-sang frétilants. Ils piétinaient le plancher de leurs sabots de *rubber*. Ils attendaient le départ pour le *Yellowknife Tibbitt Derby*.

Mais le signal de départ retardait. On avait arraché la page de janvier du calendrier et on attendait encore. Qu'est-ce qui se passait du côté des territoires? Avait-on éliminé l'hiver? Hum! Nan! Ça me surprendrait. Pas avec les mines de diamants. Tant que ça fera leur affaire, il y aura de l'hiver.

Alors, c'était quoi le problème? C'est dur de savoir. Les mines, elles ne font jamais dans l'information à profusion. Alors, je continuais à habiller mon joual. Installer mes tablettes. Pis les emplir. Avec plein de bidules. Toutes sortes. Du linge. Du chaud. Du très chaud. Du linge de survie aussi. On ne sait jamais. Pis à part ça, d'autres nananes. Genre premiers soins. La trousse d'urgence bien entendu, mais plus : aspirines, Tylenol, Motrin, nommez-les. Pas trop peur de la glace. Mais d'un mal de dents sur cette même glace, si. Pas le goût de me taper une molaire qui veut me traverser la tête pendant seize heures d'affilée sans perdre ma concentration. Même chose pour la grippe. Sirop, Tylenol de jour, de nuit. Le gars est équipé. Brosse à dents évidemment. Pas oublier l'électroménager. Poêle, frigidaire. Vaisselle, biscuits soda, etc.

Je n'ai pas laissé ma monture en reste. Outils, torche propane, *hoses de spare*, antigel, huile. Son alcool. Il aime bien se payer une petite rasade quotidienne. Un *shot* par jour éloigne le mécano pour toujours. Ça l'empêche de se geler les boyaux. Comme les vieux dans le temps. C'est un vieux *truck*. Il faut bien lui passer quelques caprices. À moins quarante, c'est compréhensible. Après tout ça, j'avais beau faire et refaire le tour, *checker* et *re-checker* ma liste, il manquait moins que rien.



Fournie

Après deux semaines de préparatifs, tout devrait être là. Je ne m'en allais quand même pas sur la Lune! Même si ça lui ressemble. Une lune blanche de neige.

Pis un jour, c'était le jour. Pas le lendemain ou le surlendemain, ce jour-là. Je ne pouvais pas être plus prêt. Toute une faune envahissait la place. Ça arrivait de partout. De l'Ontario, du Québec, de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve. Même de Grèce! Et bien entendu, les sept ou huit irréductibles : nous! Du Yukon! Emmenez-en d'la neige pis d'la glace.

Je les regardais en me disant que ça ressemblait à une gang de mercenaires réunis pour fomenter un coup. Je ne savais pas si j'aimais l'image ou pas. Ils avaient l'air de se dire la même chose en me regardant.

Pis on est tous sortis pour atteler nos charrettes. Pis départ pour Yellowknife. À 2 000 kilomètres. Deux jours de voyage à travers monts et montagnes dans des paysages époustouffants. Il y en avait qui faisaient le trajet Whitehorse-Yellowknife pour la première fois. Mais ils en avaient entendu parler. Ses montagnes, ses ravins, ses parcours en forme de serpent, ses orignaux, caribous et bisons plein le chemin la nuit venue, le tout sur une glace la plupart du temps bien bleutée. *L'Alaska Highway* a mauvaise réputation en hiver. Je ne sais pas pourquoi. Mais eux, ça ne leur tentait pas de se garrocher là-dedans tout seul.

Moi, c'était le contraire. Ça me tentait pas de voyager pendant deux jours à consulter l'un et l'autre s'ils avaient faim et de là expliquer que le prochain restaurant est à huit heures de route et qu'il sera fermé quand on arrivera. Pas le goût d'expliquer non plus pourquoi ils ne sablent pas. Pas le goût d'entendre leurs peurs camouflées sous des récriminations agressives concernant le laxisme et la négligence du gouvernement dans la maintenance des routes. Je ne me voyais pas avoir pour seule réponse à donner : « C'est le Yukon. Faut faire avec. Se plaindre, c'est ce qu'on fait pas. »

Cela dit, je l'aurais fait quand même. J'en aurais accompagné un ou... Noon pas deux. Juste un inexpérimenté c'est assez. La route

parfois, il est vrai qu'elle peut être un peu euh préoccupante.

Mais bon, une fois prêts à partir, les nouveaux s'étaient tous *matchés*. J'y irai donc en solo. Pas fâché.

J'avais des histoires oubliées à me conter. Des *feelings* à retrouver. Et ça, je ne peux le faire que d'une manière. En cowboy. Seul avec mon cheval. En route vers Fort Nelson à 1 000 kilomètres au sud, j'ai pu constater qu'effectivement *l'Alaska Highway* était encore et toujours ce qu'elle est tout le temps : dérapante. Comme je n'avais rien chauffé depuis l'hiver d'avant, je me demandais si j'avais encore ce que ça prenait. Une petite *shire* à gauche en grimpant la montagne et une à droite en la redescendant. Ça allait. Dans une autre montagne, trois camions sont arrêtés au milieu de la montée. Ils sont pris. Il leur faut chaîner leurs roues. J'arrive à passer à côté sans déraper. Fiou. Je continue. La lumière se reflète à terre comme dans un miroir. Même si le chemin est une patinoire. Une patinoire en montagne, on n'arrête pas. C'est comme ça. C'est le Yukon. Pis tel que prévu, ça finit par arriver : quelqu'un saute sur les ondes pour se plaindre : « Pourquoi ils sablent pas plus que ça?! ». Vient du Sud celui-là c'est certain. Hey! Je viens de dire que c'est le Yukon. Mais je ne le dis pas. On ne change pas des mentalités héritées de nos parents où tout nous est dû le temps d'une *ride de truck*. Le gouvernement n'est pas là pour toujours nous bichonner. C'est ici qu'on sépare les grands des enfants. Je continue à avancer. Une aurore commence à se pointer. Ça continue à glisser. J'ai encore le contrôle. Sans explications, je commence à ressentir des picotements pas loin sous la peau. Dans les bras occupés avec les vitesses et le *steering*. Les pieds aussi. Aux contrôles des pédales. Ça me prend quelques minutes à analyser cette sensation. Finalement, je sais ce que c'est : ce sont les réflexes qui se sont connectés aux *feelings*. Ensemble, ils envahissent mes membres. Ils sont contents d'avoir retrouvé leur vitalité. Je le suis aussi. Ça doit être ça avoir le diable au corps. Mais peu importe que ce soit Dieu ou le diable. C'est peut-être les deux. Mais j'aime mieux penser que c'est la vie que je sens vibrer dans ces picotements. J'en ai encore dedans.

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. **Votre voie, votre choix.** Nous pouvons vous aider.

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner - sans jugement

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS - 24/7 -
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire..)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

Accompagnement pour remplir les directives préalables en santé - En personne ou virtuel



Faites connaitre vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie, c'est important!

Une interprète-accompagnatrice du PCS formée peut vous rencontrer pour discuter avec vous et vous aider à remplir vos directives en français.

Gratuit • Sur demande
pcsyukon@francosante.org



Félicitations à Adrien Grégoire et Marc-André Gillis (équipe Fireweed Robotics) qui ont remporté la 1^{ère} place des core values aux championnats BC FIRST LEGO League Challenge!



Monica Kazda, Cédric d'Abramo, Danika, Marc-André Gillis, Adrien Grégoire, Benjamin McFadyen. Absent sur la photo : Hubert Beupré.

JEUDI 28 MARS

JAUNES VS VERTS

10\$
(argent comptant seulement)

Rens.: lafin.ca

ou

JEUDI 4 AVRIL

BLEUS VS JAUNES

19 h à 21 h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland



Une vente de fromage en grains fabriqué au Yukon a amassé des fonds pour que les équipes de robotique Electric Chickens, Mechanical Poultry et Fireweed Robotics puissent participer à des compétitions en Colombie-Britannique!

Répertoire

Professionnel-le-s bilingues de la santé

Édition 2024

Inscription gratuite

Tu offres des services de santé ou de mieux-être en français, au Yukon? Fais-toi connaitre! C'est le temps de vérifier ton info pour la mise à jour annuelle du répertoire.

Mise en ligne du répertoire- printemps 2024

Partenariat communauté en santé **NOUVEAU-** Le PCS offre un abonnement annuel au journal *l'Aurore boréale* aux professionnel-le-s qui s'inscrivent (ou se réinscrivent).





Gwendoline Le Bomin

Le concert annuel Chante-la ta chanson a mis en vedette, le 8 mars dernier, des élèves du primaire des programmes de français de base, de français intensif et d'immersion française de Whitehorse, ainsi que des élèves du programme de français langue première de l'École Émilie-Tremblay. Chaque groupe scolaire a interprété une chanson française de son choix au Centre culturel Kwanlin Dün pour célébrer le Mois de la francophonie. Ils ont ensuite interprété une chanson tous et toutes ensemble.



Mike Thomas/Centre des Arts du Yukon



Mike Thomas/Centre des Arts du Yukon

Le 6 mars dernier, deux comiques francophones, Emilie Lefrançois et Charlie Demers, ont participé à l'enregistrement de l'émission *Laugh Out Loud* de Radio-Canada.



Manon Touffet

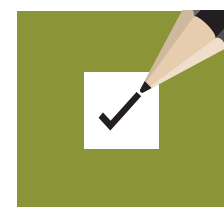
À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, l'organisme Les Essentielles a diffusé le match de la Ligue professionnelle de hockey féminin opposant Montréal et Toronto. Près d'une vingtaine de personnes était là.

C'EST LA PÉRIODE DES IMPÔTS

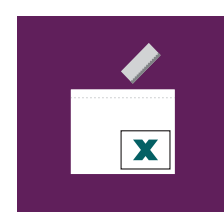
Vos renseignements d'électeur sont-ils à jour?



Citoyen canadien
d'au moins 18 ans



Cochez «oui» sur votre **déclaration de revenus**



Soyez prêt à voter aux **élections fédérales**

elections.ca

1-800-463-6868 / 1-800-361-8935



Envie d'en savoir plus sur les activités et service en français en santé, au Yukon?

Abonne-toi à **l'infolettre santé** du PCS, c'est gratuit!



22 mars

■ **De 17 h à 21 h** : Plongez dans une ambiance de cinéma tout en dégustant un bon repas et découvrez des courts-métrages faits par des vidéastes francophones. Payant. Centre de la francophonie.
Inscr. : afy.ca

23 mars

■ **19 h** : Spectacle de la tournée d'humour Juste pour rire dans le cadre des RVF 2024. Guild Hall. Payant. Places limitées.
Rens. : rvf.afy.ca

24 mars

■ **12 h (midi)** : Messe du dimanche des Rameaux à la Cathédrale Sacré-Cœur (4e et Steele).
Rens. : cfc@sacredheartcathedral.ca

■ **16 h** : Présentation d'une pièce de théâtre social autour du sujet de l'immigration. Gratuit. CSSC Mercier. Inscription obligatoire.
Inscr. : afy.ca

26 mars

■ **De 17 h 30 à 19 h 30** : Atelier de courtpointe au local des Essentielles. Apprenez les rudiments de l'art de la courtpointe pour fabriquer un napperon de pique-nique. Un atelier de suivi sera proposé.
Rens. : crpeltetier@lesessentielles.ca

■ **De 18 h 30 à 20 h** : Atelier de préparation à la déclaration de revenus pour les travailleurs autonomes. Centre de la francophonie. Payant.
Inscr. : impot-independant.afy.ca

28 mars

■ **15 h 15 à 16 h 30** : Empruntez gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 jeux du catalogue de la Ludothèque! Écrivez à ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille. Réservez en ligne avant le 26 mars pour récupérer vos jeux à l'École Émilie-Tremblay.
Rens. : csfy.ca/ludothèque

■ **19 h à 21 h** : Match n° 16 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

29 mars

■ **12 h (midi)** : Vendredi saint. La Passion du Seigneur à la Cathédrale Sacré-Cœur (4e et Steele).
De 13 h 30 à 13 h 45 : chemin de la croix au camping de Wolf Creek.
Rens. : cfc@sacredheartcathedral.ca

31 mars

■ **12 h (midi)** : Célébration de la messe de Pâques à la Cathédrale Sacré-Cœur (4e et Steele).
Rens. : cfc@sacredheartcathedral.ca

2 avril

■ **De 14 à 16 h** : Faites une pause dans votre journée en participant au café de l'amitié! Socialisez autour d'un goûter gratuit. Pour les 50 ans et +. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

■ **De 17 h 30 à 19 h 30** : Cet atelier de courtpointe au local des Essentielles est la continuation de celui du 26 mars. Voir ci-dessus.
Rens. : crpeltetier@lesessentielles.ca

4 avril

■ **19 h à 21 h** : Match n° 17 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Bleus affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

Annoncer :
redaction@aurorboreale.ca

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **Bénévolat animation de l'émission Rencontres.** L'AFY recherche des bénévoles pour animer des émissions de radio *Rencontres* au studio de CBC North. Ne manquez pas cette opportunité unique de plonger dans le monde de la radio.
Rens. : adesoblin@afy.ca
- **Vous avez le souci du détail et un penchant pour l'histoire?** La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) recherche des bénévoles pour réviser et peaufiner les textes des transcriptions d'histoires orales faites à partir d'un logiciel.
Rens. : shfyukon@gmail.com
- **Proposez une candidature au prix d'excellence** décerné à des jeunes. Assurez-vous que la personne candidate satisfait aux critères du prix d'excellence, remplissez le formulaire de mise en candidature et faites-le parvenir dûment rempli avant le 1^{er} mai.
Rens. : yukon.ca/fr/candidature-prix-excellence-jeunes
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions** et bien plus encore. *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@aurorboreale.ca
- **Devenez ami-e de L'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Amélioration des services consulaires rendus aux Français du Yukon.** Une expérimentation du renouvellement de passeport à distance a été lancée le 1^{er} mars, visant à permettre le renouvellement d'un passeport expiré depuis moins de cinq ans, sans déplacement à son consulat.
Rens. : vancouver.consulfrance.org

- **Assemblée générale annuelle de l'Association ukrainienne canadienne du Yukon.** Tout le monde est invité le jeudi 28 mars à 18 h 30, dans la grande salle au Centre multiculturel du Yukon, 4141D 4^e Avenue, Whitehorse. Des boissons et des collations seront fournies.
Rens. : info@yukonukrainians.ca
- **Exposition de Maya Chartier « Jours de tempête ».** Jusqu'au 31 mars au local des Essentielles. Venez découvrir une collection de toiles créées lors d'un séjour en Arctique près de Ulukhaktok, aux Territoires du Nord-Ouest.
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Postes en enseignement en français.** Surveillez le site de recrutement du gouvernement du Yukon pour voir les offres d'emploi de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) pour l'an prochain!
Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/emplois/
- **L'AFY recherche un-e agent-e de projets par intérim en promotion et communication.** Tu auras la charge de promouvoir des activités, événements et services et de développer de nouvelles stratégies de communication en collaboration avec ton équipe. Envoie ta candidature avant le 25 mars!
Rens. : applique.afy.ca

■ **Aide à la technique de l'émission Rencontres.** L'AFY recherche des personnes pour aider à la technique lors de l'enregistrement et du montage des émissions de radio *Rencontres*. Il s'agit d'un poste d'environ 15 h par mois, rémunéré par CBC North.
Rens. : emploiradio.afy.ca

■ **Caricaturiste. L'Aurore boréale** cherche une nouvelle personne pour dessiner les caricatures du journal.
Rens. : dir@aurorboreale.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Séjours exploratoires au Yukon!** Pour les francophones dans le domaine professionnel de l'enseignement en dehors du Yukon. Deux séjours possibles : du 11 au 15 avril ou du 16 au 20 mai. Critères de sélection et places limitées.
Rens. : enseignerayukon.afy.ca

■ **Aide à l'établissement.** Besoin de conseils pour votre installation au Yukon? L'AFY peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration. Service gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca

LOGEMENT

■ **Recherche pour nouveaux-elles employé-e-s.** La garderie du petit cheval blanc cherche des logements pour un couple et un vieux chat à partir d'avril, une famille de deux adultes, un enfant du primaire et un chien, à partir d'août, et des chambres ou housesitting pour des étudiant-e-s qui travailleront au camp d'été à Riverdale, de mi-juin à mi-août.
Rens. : 633-6566 ou admin@pcby.ca

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.



FARDEAU

Ce qui est dur à supporter; épreuve. (p. 2)

FIABLE

En qui ou en quoi on peut avoir toute confiance, auquel on peut se fier. (p. 5)

DÉLIBÉRATIONS

Examen qui précède la décision. (p. 7)

VOCATION

Inclination, penchant particulier pour un certain genre de vie, un type d'activité. (p. 11)

ORCHESTRÉE

Organisée en vue de donner le maximum d'ampleur, de retentissement. (p. 16)

**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE

Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de

